LA PATRIE

JOURNAL DU SOIR.

3eme Annee. No 36 — MONTREAL, JEUDI, 7 AVRIL 1881. — Le Numero: 1 Ct.

Abonnements: UN AN..... $4.00 SIX MOIS..... 2.00 TROIS MOIS..... 1.00

H. BEAUGRAND, Directeur-Propriétaire.

BUREAUX: 233 rue Notre-Dame

Ed. Quotidienne

AU MAGASIN ROUGE

AU MAGASIN ROUGE

5,000 PIÈCES DE TWEEDS

De 30c a $3.50 la verge.

500 pcs de TAPIS-TAPESTRY

Valant 80c pour 45c la verge.

200 pieces de PRELARTS 25 par cent MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS.

A. MARCOTTE

No 531 RUE SAINTE CATHERINE

MONTREAL.

2 avril.



L'épargne malgré soi

L'ASSURANCE FINANCIÈRE de Paris, dont la succursale au Canada est située 17 rue St Jacques, à Montréal, a deux de ses services qui prennent une extension des plus considérables. Les sous-agences organisées dans tous les districts importants marchent dans les meilleures conditions, tout le monde saisissant les avantages indiscutables offerts par cette institution qui a

300,000,000 de francs de capitaux assurés,
10,000,000 de francs de fonds de réserve,
et une garantie au Canada de 360,000 francs.

Son système de capitalisation et de mutualité, lui assure un chiffre illimité d'affaires, lorsque tout le monde en aura compris le mécanisme. L'Epargne de la France qui, elle en 1880 plus d'un milliard cinq cent millions de francs, ne repose pas sur d'autres bases.

SERVICE DES BONS D'ESCOMPTE

Toutes vos dépenses seront remboursées dans une période ne pouvant dépasser 45 ou 50 ans, si vous exigez de vos fournisseurs des *Bons d'Escompte de l'Assurance Financière.*

Les marchands adhérant à la Société, seront annoncés dans le journal publié sous peu de jours par *l'Assurance Financière* en français et en anglais et répandu *gratis* par ses soins dans toutes les provinces au Canada.

Service de la reconstitution d'un Capital.

En versant $1.00 à l'Assurance Financière, vous recevrez en échange une police vous garantissant le remboursement à 120 dans un délai de 45 à 50 ans maximum, avec chance d'être remboursé avant si le numéro de votre police sort aux tirages qui ont lieu tous les deux mois environ à Paris.

Pour les statuts, programmes, renseignements divers, écrire à

FOREST, PATENAUDE & CIE,

AGENTS GENERAUX A MONTREAL



RED STAR LINE.

LIGNE POSTALE ENTRE ANVERS ET PHILADELPHIE, LA BELGIQUE ET LES ETATS-UNIS.

ANVERS, PHILADELPHIE — NEW-YORK et PHILADELPHIE, ANVERS — ANVERS, NEW-YORK

DEPARTS.

DE NEW-YORK A ANVERS.

SS. Rhyland,	samedi,	5 Mars	9.00 a. m.
Switzerland,	"	12	"	5.00 p. m.
Waesland	"	26	"	2.30 p. m.
Zeeland,	"	2 Avril	7.30 a. m.
Belgenland,	"	9	"	1.30 p. m.
Switzerland,	"	23	"	1.00 p. m.
Nederland,	"	30	"	7.00 a. m.
Waesland	"	7 Mai,	12.00	m.

DE PHILADELPHIE A ANVERS.

SS. Nederland,	samedi,	19 Mars,	10.00 a. m.
Rhyland,	"	16 Avril,	9.00 a. m.
Belgen,	"	21 Mai,	9.00 a. m.

D'ANVERS A NEW-YORK.

SS. Waesland,	samedi,	5 Mars.
Zeeland,	"	12 "
Belgenland,	"	19
Switzerland,	"	2 Avril.
Nederland,	"	9 "
Waesland,	"	16 "
Zeeland,	"	23 "
Rhyland,	"	7 Mai.

D'ANVERS A PHILADELPHIE.

SS. Rhyland,	samedi,	26 Mars.
Belgenland,		30 Avril.
Waesland,		28 Mai.

SS. Vaderland et Zeeland n'ont pas de seconde classe.

Billets à forfait pour toutes les villes de l'Europe.

Billets aller et retour bon pour un an. Passage à Paris, de New-York, 3ème classe, 27.50.

Pour plus amples informations s'adresser à

A. de LAET, Agent, 16 rue de Brosses, Montréal.

Ou PETER WRIGHT & SONS, New-York et Philadelphie.

ATELIERS DE LA PATRIE

Bureaux: 233 rue Notre-Dame

Ateliers: 22 et 24 rue St Gabriel.

Spécialité d'Impressions Typographiques DANS LES DERNIERS GOUTS

Impressions de PLACARDS,
Impression de LETTRES CIRCULAIRES,
Impression de LETTRES FUNERAIRES,
Impression de FACTUMS,
Impression de LIVRES, BROCHURES,
Impression de FACTURES,
Impression de CARTE D'AFFAIRES
Impression de CARTES DE VISITE

CARACTERES NEUFS! OUVRIER D'EXPERIENCE.

BON MARCHE.

233, Rue Notre Dame — 22 et 24, Rue St. Gabriel

Madriers 3 pouces, Pin, $15 surface.

Madriers 3 pcs, Pin, bons, $20 surface. Livré au char d'Hochelaga.

Bardeaux SCIÉS en Cèdre, 16 pcs $1.25 la toise.

Ainsi que 3,500,000 pieds de Pin, d'Epinette et de Pruche au PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Bardeaux, Lattes, Poulures, etc, aux bas de Bardeaux, Lattes, Poulures, etc, aux bas prix.

D. PARIZEAU.

No 430 Rue Lagauchetière,

Côté Est de la rue St Laurent, RUE CRAIG, coin de la rue Amherst, et sur les Quais en bas du Marché Bonsecours.

9 août.

A VENDRE

5 millions de pieds

DE

Bois de Sciage sec,

de toutes épaisseurs, largeurs et qualités, préparé ou brut. Lattes, Bardeaux sciés et fendus, Colombage, Fontures, etc., au choix de

HURTEAU & FRERE,

92 rue Sanguinet.

8 sept. Coin de la rue Dorchester.



177 et 179 rue des Commissaires

Tentes et Toiles Goudronnées

A vendre ou à louer.

12 fév dm

TEINTURERIE DE LA CITE

429 RUE STE MARIE.

Habillements de Dames, de toute description, Gilets, Châles, Soies, Velours et Rubans; Habits d'été, pour hommes, Sarteuts, Vestes, Pantalons, etc., etc., teints et dégraissés d'une manière parfaite.

Tapis de table, Rideaux de Damas et de Merinos, teints et nettoyés pour paraître aussi bons que s'ils étaient neufs.

TOUT AU PLUS BAS PRIX.

GANTS EN KID soigneusement teints ou nettoyés.

JAMES RODGER,

429 rue Ste Marie, Montréal

9 fév.

C. Meunier & Cie,

EPICERIES, VINS et LIQUEURS,

EN GROS ET EN DETAIL,

coin de la cote St Lambert et rue CRAIG.

Bière et Porter de Labatt, Prescott, en grandes et petites bouteilles.

MM. C. MEUNIER & Cie ont été forcés par la Corporation de transporter leur

ETAL DE BOUCHER

AU COIN DE LA CÔTE ST LAMBERT ET DE LA RUE CRAIG

où l'on trouvera toujours, au plus bas prix, les meilleures qualités de viandes, poissons, légumes, etc., enfin tout ce que l'on peut désirer sur un marché public.

Dr VALOIS,

CHIRURGIEN - DENTISTE,

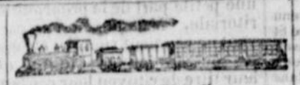
760 Rue Ste Catherine,

4ème porte de l'église de Notre-Dame de Lourdes, MONTREAL.

Prix réduits de moitié; ouvrages garantis pour dix ans.

9 mars.

COMMERCE.



LIGNE DU

Vermont Central

Voie ancienne, sûre et courte.

Trois trains express par jour munis de plateformes Miller et de freins Westinghouse, à air comprimé. Des chars dortoirs sont attachés aux convois de nuit entre Montréal et Boston, et Springfield et New-York via Troy, et des chars-salon sont attachés aux convois de jour entre Montréal et Boston.

DEPART DE MONTREAL.

Train-express, service de jour pour Boston via Lowell ou Fitchburg, et pour New-York via Troy ou Springfield à 8.30 a. m.

Pour Waterloo à 8.30 a. m.

Pour Waterloo et Magog 5.20 p. m. Train express, service de nuit, pour New-York, via Troy à 3.20 p. m. arrivant à New-York le lendemain matin à 6.45 hrs.

Train express, service de nuit, pour Boston, via Lowell, et pour New-York, via Springfield à 3.20 p. m.

RETOUR.

Le train express, service de jour, part de Boston via Lowell, à 6.00 a. m. et via Fitchburg à 8.00 a. m. Troy, à 7.40 a. m., arrivant à Montréal à 6.45 p. m.

Le train express, service de nuit, part de Boston à 7.00 p. m. via Lowell et à 6.00 p. m. via Fitchburg et de New-York, à 4.00 p. m. via Springfield arrivant à Montréal à 8.45 hs. a. m.

Le train express de nuit part de New-York, via Troy à 8.30 p. m., arrivant à Montréal à 10.50 a. m.

Pour acheter des billets et obtenir des renseignements au sujet du tarif pour le transport des marchandises, s'adresser au bureau du chemin de fer, "Vermont Central," No. 136 rue St. Jacques.

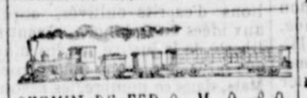
W. B. VIALL,
Agent pour la vente des billets au Canada.

Bureau à Boston: 260 rue Washington.

Bureau à New-York: 417 Broadway.

W. M. F. SMITH, Agent général pour la vente des billets. J. W. HOBART, Surint. en chef.

St. Albans, Vt., Juin 1880.



CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.

Changement d'heures.

A COMPTER DE

MERCREDI, 15 *DECEMBRE* 1880,

Les convois circuleront comme suit:

	Mixte.	Malle.	Express.
Départ d'Hochelaga pour Ottawa..	1.30 A M	8.30 A M	5.15 P M
Arrivant à Ottawa	11.30 A M	1.10 P M	9.55 P M
Départ d'Ottawa pour Hochelaga.	12.10 A M	8.10 A M	4.55 P M
Arrivant à Hochelaga	10.20 A M	12.50 P M	9.35 P M
Départ de Hochelaga pour Québec		6.00 P M	3.00 P M	10.00 P M
Arrivant à Québec		8.00 A M	5.55 P M	6.30 A M
Départ de Québec pour Hochelaga		5.30 P M	10.10 A M	10.00 P M
Arrivant à Hochelaga		8.00 A M	5.00 P M	6.30 A M
Départ de Hochelaga pour Saint Jérôme			5.30 P M	
Arrivant à Saint Jérôme			7.15 P M	
Départ de Saint Jérôme pour Hochelaga			6.45 A M	
Arrivant à Hochelaga			9.00 A M	
Départ d'Hochelaga pour Joliette			5.00 P M	
Arrivt. à Joliette			7.25 P M	
Départ de Joliette pour Hochelaga			6.00 A M	
Arrivant à Hochelaga			8.20 A M	

(Trains Locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quitteront la station du Mile-End sept minutes plus tard.

De magnifiques Chars-Palais sont attachés à tous les convois de Passagers, et des Chars-Dortoirs sont attachés aux convois de nuit.

Des trains qui vont à Ottawa où qui en reviennent se relient avec les Trains qui arrivent et qui partent pour Québec.

Les trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 hrs. P. M.

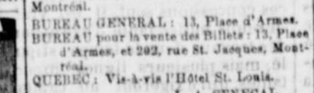
Tous les trains circulent d'après l'heure de Montréal.

BUREAU GENERAL: 13, Place d'Armes.

BUREAU pour la vente des Billets: 13, Place d'Armes, et 202, rue St. Jacques, Montréal.

QUEBEC: Vis-à-vis l'Hôtel St. Louis.

L. A. SENECAL, Surintendant-Général.



STEAMERS DE LA LIGNE

DOMINION

Correspondant avec le CHEMIN DE FER LE GRAND-TRONC.

Ottawa (en voie de construction) 3,650 tonneau

Ontario	3,176 ton	*Dominion*	3,176 ton.
Missisipi	2,850 ton	*Texas*	2,700 ton.
Teutonic	2,760 ton	*Québec*	2,760 ton.
St. Louis	2,000 ton	*Toronto*	3,284 ton.
Brooklyn	3,600 ton	*Montréal*	3,284 ton.

DATES DES DEPARTS.

Des steamers partiront aux dates suivantes:

DE PORTLAND A LIVERPOOL:

Ontario ..... 11 Mars.
Toronto ..... 25 Mars.

A DESTINATION DE GLASGOW:

Québec ..... 4 Mars.

PRIX DU PASSAGE:

PREMIERES: De Québec à Liverpool, $50 billets d'aller et de retour $90.

Entrepont: Billets, payés d'avance, au plus bas prix.

On peut se procurer des billets de passage aux principaux bureaux de la compagnie du Grand-Tronc au Canada. On signe des connaissements pour le transport direct des marchandises de ou à n'importe quel endroit au Canada.

Pour obtenir de plus amples renseignements relativement aux prix de passage ou au tarif pour le transport des marchandises, s'adresser à Londres à Bowring, Jamieson & Cie, 17 East India Avenue; à Liverpool, à Flinn, Main, & Montgomery, 24 St James street; à Québec à W. M. Macpherson, ainsi qu'aux principaux bureaux de la compagnie du chemin de fer "Le Grand-Tronc," ou à

DAVID TORRANCE & Cie.,
Exchange Court,
Rue de l'Hôpital (Hospital Street)
Montréal.

12 mai.

M. ROY,

Bourreur d'expérience

421 RUE NOTRE DAME.

Fabricant de Meubles de Salon avec dossier en fil de fer, et de Chaises de fantaisie avec dossier en fil de fer ou élastique.

Travaux à l'Aiguille montés dans le meilleur genre pour être exhibés.

Ouvrages de Literie faits sur commande.

février. 6m

C'est de la Folie

que de retarder à faire purifier vos vieux lits par le procédé breveté de TOWNSHEND'S ou d'acheter vos lits ailleurs, car nous seuls possédons le brevet pour la fabrication des lits purifiés. Ne consentez pas à donner vos commandes à des personnes qui prétendraient agir en notre nom, car nous n'employons pas de solliciteurs, mais envoyez votre commande ou venez vous-même au No 456 rue Notre-Dame ou au No 46 rue Bonaventure.

TOWNSHEND & HUDSON.

Montréal, 27 Novembre, 1880. al.

Prix du marché de détail de Montréal.

Montréal, 6 Avril 1881.

	$ c.	$ c.
Farine de blé, par 100 lbs	2 90	3 20
Farine d'avoine	2 40	2 50
Farine de blé-d'Inde	1 50	1 60
Sarrasin	2 00	2 25
LAITERIE.		
Beurre frais à la livre	0 22	0 25
Beurre salé do	0 15	0 17
Fromage do	0 12	0 15
GRAINS.		
Blé, par minot	1 15	1 25
Pois do	0 80	1 00
Orge do	0 70	0 80
Avoine par 40 lbs	0 35	0 40
Sarrasin par minot	0 55	0 60
Maïs do	2 25	2 50
Lin do	1 25	1 75
Blé-d'Inde do	0 70	0 80
VIANDES.		
Bœuf à la livre	0 07	0 10
Lard do	0 10	0 12
Mouton do	0 08	0 10
Agneau, par livre	0 08	0 10
Lard fumé par 100 livres	7 00	8 00
Bœuf par 100 livres	5 00	6 00
Lièvre	0 20	0 25
VOLAILLES.		
Dindes (vieux) au couple	0 80	1 00
Dindes (jeunes) do	1 00	1 25
Oies au couple	0 50	0 90
Canards au couple	0 50	0 60
Poules do	0 40	0 50
Poulets do	0 30	0 40
LEGUMES.		
Pommes au baril	1 75	2 50
Patates au sac	0 40	0 50
Fèves par minot	1 20	1 70
Oignons au bri	2 75	3 00
GIBIERS.		
Canards (sauv.) par couple	0 60	0 75
Canards noirs par couple	1 10	1 25
Pluviers par douzaine	1 00	1 00
Bécasses au couple	0 20	0 30
Pigeons ramiers, au couple	0 15	0 20
Perdrix au couple	0 50	0 60
Tourtes à la douzaine	0 00	0 00
DIVERS.		
Sucre d'érable à la livre	0 10	0 13
Sirop d'érable au gallon	0 90	1 00
Miel à la livre	0 10	0 12
Œufs frais à la douzaine	0 16	0 18
Haddock à la livre	0 05	0 07
Saindoux parfiné	0 10	0 12
Peaux à la livre	0 06	0 06
Tabac en rôle	0 15	0 00

Marché aux bestiaux.

Bœufs, 1ère qual., par 100 lbs.	3 50	4	25
Bœufs, 2me qualité	2 75	3	75
Vaches à lait	15 00	25	00
Vaches extra	35 00	45	00
Veaux, 1ère qualité	4 00	5	00
Veaux, 2me qualité	2 00	3	00
Veaux, 3me qualité	1 00	2	00
Moutons, 1ère qualité	5 00	6	00
Moutons, 2me qualité	2 00	2	50
Agneaux, 1re qualité	3 00	3	50
Agneaux, 2me qualité	2 00	2	50
Cochons, 1re qualité	6 00	7	00
Cochons, 2me qualité	5 50	6	00
Foin 1re qual. p. 100 bottes	10 00	12	00
Foin, 2me qualité	8 00	9	00
Paille, 1ère qualité	5 00	6	00
Paille, 2me qualité	2 00	3	00

LA MAISON

PAYETTE & BOURGEAULT

tout en offrant ses plus sincères remerciements à ses nombreuses pratiques et au public en général, annonce qu'elle vient de recevoir par les derniers steamers vingt-sept caisses contenant le choix le plus varié de LIVRES de PRIERES de toute reliure, telle que couverts en ivoir, en velours, en cuir de Russie, en maroquin, etc., valant de 25 cents à $1.00 le volume.

Une très grande variété de statuettes de toutes grandeurs.

IMAGES.—Assortiment le plus complet, représentant des sujets religieux, historiques et des paysages.

CHAPELETS en argent et en acier et de tout prix.

ALBUM, le plus bel assortiment pouvant s'offrir au goût les plus difficiles; depuis 40 cents à $15.

PORTEMONNAIE.—Une très grande variété et d'un goût tout nouveau, variant depuis 15 cts à $7.50.

Elle profite de cette occasion pour annoncer qu'elle a ouvert un atelier d'encadrement où elle exécutera toute espèce de cadres à des prix excessivement bas.

Toute commande qu'on voudra bien nous adresser sera exécutée et expédiée par la malle, sans charge extra, sur réception du prix des marchandises demandées.

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

250, RUE ST PAUL,

MONTREAL

3 décembre 1880.

REPRODUCTIONS

NOUVELLES CANADIENNES.

QUEBEC.—Les originalités de toutes sortes pleuvent depuis quelque temps. Tantôt ce sont des passagers de chemin de fer qui sautent en bas des chars sans se tordre le cou, tantôt ce sont des chiens qui passent à travers les vitres des fenêtres ou des portes de magasins.

Nos lecteurs se rappellent que la semaine dernière, un lévrier passait à travers une vitre chez M. Vallée, photographe. Hier matin, c'est un gros terreneuve qui a fait la même escapade au magasin de nouveautés de M. Latulippe, rue St Joseph. L'animal a passé à travers l'une des vitres de la porte et ne s'est fait, en apparence du moins aucun mal, car il a continué son chemin comme si de rien n'était, aux yeux des commis ébahis.

Cela nous remet en mémoire un fait analogue qui est arrivé il y a une quinzaine d'années chez M. Marois, qui tenait un magasin de nouveautés dans la maison occupée maintenant par MM. Davidson & Horan, rue St Jean. On remarquera seulement que ce fut pas un lévrier ni un terreneuve qui passa à travers la porte vitrée; ce fut au contraire un brave cultivateur qui avait laissé sa voiture près du trottoir. Le cheval ayant pris peur tout à coup, le cultivateur s'élança dehors sans s'apercevoir, dans sa précipitation, que la porte portait des vitres dans toute sa grandeur. Il ne s'infligea heureusement que de légères égratignures.

Nous ignorons s'il fut obligé de payer les dommages.

—Un cultivateur du Château-Richer, M. Ferdinant Lefrançois, rapporte que le 1er avril, la terre était déjà propre à la culture et qu'il a semé des pois.

—Plusieurs soldats de la batterie A sont retournés dans leurs foyers, leur temps de service étant expiré.—*L'Evénement.*

—Nous apprenons que M. Albert Lefaivre, consul général de France, en cette ville, vient d'être nommé consul général de France à New-York.

Nous félicitons M. Lefaivre sur sa promotion.—*L'Electeur.*

La panique d'Union Square.

Samedi soir on représentait *Felicia* au théâtre d'Union Square à New-York. Pendant le 2e entr'acte, par conséquent en l'absence des nombreux spectateurs qui sortent à chaque baisser du rideau pour aller se rafraîchir, fumer une cigarette ou simplement prendre l'air, un jeune homme resté dans la salle a levé le nez et flairé l'atmosphère à la façon des chiens de chasse qui ont la quête haute, puis il s'est soudain sauvé à toutes jambes en criant: *Fire!* Aussitôt, spectateurs et spectateurs du parterre se sont élancés en masse vers la principale porte de sortie, devant laquelle il y a eu beaucoup de poussées et de bousculades. En même temps, un huissier ouvrait les portes donnant sur Broadway, et les spectateurs des galeries et des balcons sont sortis par là au pas de course. Pendant cette débandade générale, l'orchestre continuait à jouer, mais une bouffée de fumée ayant apparu au milieu d'eux, les musiciens, saisissant leurs instruments respectifs, ont sauté sur la scène et se sont enfuis par la porte de la Quatrième avenue. Les artistes avaient déjà pris leur voiture, et trois minutes après le cris de *fire* la salle était vide, quoique l'évacuation eût été un peu retardée par quelques personnes qui, malgré les imprécations de celles qui étaient sur leurs talons, s'étaient arrêtées devant le guichet pour réclamer leur argent.

Les pompiers sont arrivés, et ayant vu qu'il sortait de la fumée d'une portion du plancher ils l'ont démolie avec des haches et découvert des flammes dans des water closets placés en partie sous le bureau de Morton House en partie sous l'angle nord ouest du théâtre. Il a fallu moins de 2 minutes pour éteindre ce commencement d'incendie, quelques boiseries seulement ayant pris feu, probablement à un des becs de gaz brûlant à 1 pied environ au dessous du plafond non protégé des water closets.

Dans la salle étaient épars des bouquets écrasés, des chapeaux renfoncés, des jumelles, des débris de dentelles et autres prouvant que la panique avait été intense. Cependant, il n'y a pas eu de blessés. Les dommages matériels sont d'environ $250.

Ce commencement d'incendie a fourni l'occasion de plus d'une observation utile. La première c'est que le soin le plus essentiel dans la construction d'un théâtre est d'en multiplier les issues, de façon à ce qu'il n'y ait pas un seul compartiment recevant le public qui ne soit indépendant et ne puisse être évacué instantanément. La seconde c'est que chacune de ces issues soit confiée à la garde d'employés de courage et de sang-froid qui, en cas d'alarme, rassurent le public, le contiennent et le dirigent. Il est parfaitement certain, d'après les rapports que nous avons sous les yeux, que si ces conditions n'avaient pas été remplies avant-hier soir à Union Square, une panique irrépressible se serait emparée du public; les gens affolés se seraient précipités vers les portes et les auraient obstruées comme cela est arrivé il y a quelques jours à Nice; des femmes auraient été foulées aux pieds, et bien que le feu eût été arrêté avant de s'être propagé, il y aurait eu de nombreuses victimes. Au lieu de cela, grâce au sang-froid, à l'intelligence et à la fermeté des huissiers, grâce à l'ouverture immédiate et sans hésitation de toutes les issues depuis le rez-de-chaussée jusque sur les toits de Broadway; grâce à l'heureuse direction imprimée aux divers courants de la retraite; et grâce aussi à la courageuse présence d'esprit du chef d'orchestre et des artistes qui ont continué le morceau commencé,—la salle a été complètement vidée en trois minutes sans qu'on ait à regretter un seul accident. Ce résultat fait honneur à l'administration du théâtre d'Union Square, et il serait à souhaiter que l'exemple fût suivi partout où l'agglomération met en péril la sécurité du public.

ECHOS DE PARTOUT.

—Un canine d'apparence hargneuse, le poil hérissé, la langue pendante, l'écume à la gueule et l'œil vitreux, a été vue trottinant le long de la Onzième avenue, samedi après-midi à New-York. Devant lui les passants fuyaient où se réfugiaient dans les maisons, et derrière lui couraient en le criblant de pierres des hommes et des enfants. Près de la Trente-deuxième rue, le chien a sauté sur un jeune garçon et lui a planté ses crocs dans la jaune gauche puis, il a filé par la Trente-unième rue, et il s'est précipité dans le vestibule de la maison no 2, dont la porte extérieure était ouverte, mais il s'est heurté violemment à la porte intérieure, qui était fermée, et le choc l'a étourdi. Un homme en a profité pour fermer la porte, et le chien s'est trouvé prisonnier dans le vestibule. Un policeman est bientôt arrivé et l'a expédié par quelques coups de revolver. Le petit garçon mordu a été amené à l'hôpital et cautérisé. Il dit qu'un de ses camarades a été mordu aussi.

—Deux citoyens de Durango, Nouveau Mexique, Thomas Nance et John Benning, ont capturé le fameux bandit Jack Roberts, pour l'arrestation duquel une récompense était offerte depuis longtemps. En le conduisant à Farmington, ils ont rencontré une bande de vigilants qui, ayant payé aux deux citoyens la somme promise pour Roberts, ont pris livraison de sa personne (cash on delivery) et l'ont pendu à un arbre. Le dernier meurtre commis par Roberts remontait à quinze jours, et le nom de la victime était John Greatorex.

—Dans l'avant midi du premier d'avril, des Italiens ont commencé à arriver de tous côtés sur les quais de la Battery. A 2 heures, le rassemblement était immense. Toute la colonie italienne de New York était là renforcée par une bonne partie de celle de Newark. Un fin observateur pouvait démêler sur les visages un mélange de curiosité, de fierté patriotique et de commencement de déception. Tous les yeux étaient tournés vers la mer, les lèvres laissaient fréquemment échapper d'énergiques *Corpo di la Madonna*, et beaucoup de mains serraient convulsivement le numéro du jour du *Progresso Italo-Americano*. Informations prises, ce journal annonçait que le cuirassé italien *Duilio* était arrivé dans la nuit et avait jeté l'ancre entre Bedloe's Island et la jetée no. 1. Et la pluie continuait à tomber sur des milliers de têtes italiennes. Vers 4 heures, la remarque a commencé à circuler dans les groupes qu'on était au 1er avril. Le rassemblement s'est dispersé avec célérité, laissant le sol jonché d'innombrables fragments du journal mystificateur.

—Le 28 janvier dernier, le steamer *Rio de Janeiro* étant dans le port de ce nom, le premier lieutenant Alexander McPherson a commandé au matelot William Hentz quelque travail à faire dans le gréement, et voyant qu'il s'en tirait mal il a grimpé auprès de lui pour lui montrer comment s'y prendre. Vivement blessé dans son amour propre de matelot par ce qu'il considérait comme un affront immérité, Hentz dégaina son couteau et le plongea à trois reprises dans le corps de son instructeur. McPherson, renvoyé par le consul américain à Rio Janeiro, est maintenant à l'hôpital de Bedloe's Island dans une condition à peu près désespérée. La barque *Alice* est arrivée hier, amenant Hentz comme prisonnier. Il a été écroué, pour attendre le résultat des blessures de sa victime.

—H. Wright, diplômé de l'école de médecine d'Albany et fils d'un riche propriétaire de South Egremont, Massachusetts, a eu il y a une quinzaine de jours une querelle avec sa famille et a quitté le logis paternel avec très peu d'argent et sans autre habit que ceux qu'il avait sur lui. Arrivé à Newtown, Connecticut le jeune docteur a été heureux de trouver du travail dans un camp de bucherons voisin du village. Lundi de la semaine dernière, passant dans le faubourg de Sandy Hook, il a été accosté par trois mauvais garnements qui lui ont demandé du tabac et, sur sa réponse qu'il n'en avait pas, l'on roué de coups en présence de plusieurs personnes dont aucune n'a osé intervenir. Le soir, le médecin-bucheron est reparti pour son camp, et deux de ces mécréants qui l'avaient frappé sans merci quelques heures avant John Kane et Edward Finnell, l'ont suivi à quelque distance, avec l'intention de lui donner une autre roulée. Vers 10 heures du soir, il s'est reposé un instant dans la maison d'un nommé Patrick Crow, puis il s'est remis en marche à travers les bois pour le camp des bucherons, mais il ne devait jamais y arriver. Jeudi, son corps a été retiré de l'étang dit Big Rubber. La tête était couverte de blessures, dont plusieurs suffisantes pour causer la mort. L'examen du corps a révélé qu'il n'y avait pas une goutte d'eau dans l'estomac ni les poumons. Il était donc évident que H. Wright a été assommé, et que son cadavre a ensuite été jeté à l'eau pour faire croire qu'il s'était noyé. Les auteurs probables de ce crime, John Kane et Edward Finnell, ont été arrêtés et seront interrogés lundi.

—Les journaux de Philadelphie disent que la mort d'un petit garçon de 3 ans, Andrew Currie, décédé subitement au no 1324 Chadwick street, est attribuée à un cas si pèle, lequel aurait été le résultat de la vaccination opérée six semaines avant. Le bras dans lequel l'incision avait été pratiquée a enflé énormement et est devenu presque noir. L'autopsie va être faite et suivie d'une enquête de coroner. Le vaccinateur, le docteur Rich, refuse de faire connaître son opinion ou de donner des explications avant d'avoir été entendu comme témoin.

—L'origine du mot "blizard," par lequel on désigne en Amérique un violent orage du nord-ouest, a été et promet d'être longtemps encore matière à contestations passionnées entre les savants de Poughkeepsie et ceux de Ste Brigitte en Canada. Suivant ces derniers, *blizard* est une corruption du vieux mot français *blesmir*, lequel signifiait toute chose qui blesse. Le vent âpre du nord-ouest fait l'effet d'une morsure, ou blessure, et l'étymologie est par conséquent assez naturel. Les habitants de la Canadière, et ceux de la Provence en général, emploient encore le mot *blesmement* comme synonyme de blessure. A Poughkeepsie, on tient que blizard est dérivé d'un autre mot français, *bise*. Il aurait été masculinisé par un Gascon qui, voyageant dans l'Ouest des Etats-Unis par un vent glacial, aurait dit à ses compagnons: "Chez nous on ne ferait pas l'honneur à ce petit zéphyr de l'appeler *bise*; c'en est seulement un diminutif, un *blizard*." L'expression plut aux auditeurs et fut naturalisée américaine séance tenante, mais perdant son transfert de la langue gasconne dans l'anglaise elle s'augmenta d'une L et devint blizard. On a vu des choses plus bizarres. Cependant, cette seconde explication semble un peu tirée par les cheveux.

ADMINISTRATION

LA PATRIE

Parait tous les jours à midi et à 5 heures du soir.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

Les frais du port sont à la charge de l'éditeur-propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

ABONNEMENT.

UN AN $4.00
SIX MOIS 2.00
TROIS MOIS 1.00

Le numéro, 1 cent.

Par le porteur, à domicile, en ville, 8 cts par semaine.

BUREAUX DU JOURNAL
233 RUE NOTRE-DAME.
ATELIERS
22 ET 24 RUE ST GABRIEL.

LE PEUPLE,
JOURNAL HEBDOMADAIRE.

Parait tout les samedis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ABONNEMENT :

UN AN $1.00
SIX MOIS 0.50

ANNONCES.

Dix cents la ligne, première insertion, et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payables d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long termes.

Toutes les correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc doivent être adressées à

H. BEAUGRAND,
Directeur du Peuple et de La Patrie, Montréal.

LA PATRIE

MONTREAL, 7 AVRIL 1881.

AVIS.

Notre agent, M. EDMOND STEVENS part aujourd'hui pour visiter Terrebonne, L'Assomption, Joliette et Berthier dans le but de prendre de nouveaux abonnés pour *La Patrie*. Nous osons espérer que M. Stevens sera bien accueilli par tous les amis de la cause libérale et qu'il nous reviendra avec un grand nombre de nouveaux souscripteurs à *La Patrie*.

Courrier.

Plus de 5,000 personnes ont perdu la vie pendant le dernier tremblement de terre à Chio.

On dit que la femme du fameux John Brown, l'abolitionniste, vit dans la plus extrême pauvreté en Californie.

La santé de Sir John A. Macdonald, qui était chancelante depuis quelques semaines, s'améliore. Le premier ministre peut marcher dans sa maison.

L'*Electeur* annonce que M. Lefaivre vient d'être nommé consul général de France à New-York. On ignore encore qui remplacera M. Lefaivre à Québec.

Le Dr Gauglebauer, abbé du monastère des bénédictins de Kremsmunster, Autriche, vient d'être nommé archevêque de Vienne.

Nos remerciements à M. J. B. Rolland pour l'envoi du rapport annuel des commissaires du hâvre de Montréal.

Nous avons aussi reçu un "Petit traité sur la culture du tabac, par M. L. N. Gauvreau, N.P., membre du conseil d'agriculture de la province de Québec." Cette petite brochure sort des ateliers de la *Gazette des Campagnes*.

Suivant tous les renseignements venant du Tunis, la population doit être surexcitée par la propagande anti-française. Les fonctionnaires tunisiens résidant près de la frontière algérienne vont proclamant que la France détient illégalement une partie du territoire de Tunis.

A la chambre française des députés, M. Gambetta a donné lecture d'une lettre de M. Robert Mitchell, député de la Gironde et directeur du *Gaulois*, demandant l'autorisation de poursuivre M. Paul de Cassagnac pour diffamation. Cette demande a été renvoyée au bureau.

Voilà les journaux conservateurs qui commencent à distribuer en *suppléments* le discours prononcé par M. Langevin sur le contrat du chemin de fer du Pacifique. Inutile de dire que tous ces suppléments sont imprimés dans le même endroit et que c'est le gouvernement qui en fait les frais aux dépens du peuple qui paiera les pots cassés.

Belle chose, que le pouvoir pour les ministres conservateurs.

Le *Canada* ayant accusé M. Tarte d'avoir fait un pacte avec M. Chs Langelier, celui-ci écrit à l'*Electeur* :

"Je n'ai fait aucun pacte avec M. Tarte au sujet des élections de Bellechasse et de Charlevoix, et je n'ai absolument aucune entente avec lui de quelque façon que ce soit. M. Tarte est conservateur ; moi je suis libéral, et nous sommes personnellement dans d'excellents termes, mais voilà tout. La seule chose qui nous rapproche un peu, c'est que M. Tarte n'aime pas les *conciliateurs*, et moi non plus.

"Le *Canada* est incapable de prouver son assertion."

M. Droz, président de la Confédération suisse, a pris un congé de quinze jours. On dit qu'il se rend à Genève pour s'y enquérir des agissements des refugiés russes.

Le Dr. Pelletier, dont nous avons annoncé la mort, hier, était malade depuis plusieurs semaines. Sa maladie contribua à la défaite du Dr. Bilodeau à Bellechasse, car il lui fut impossible de diriger les libéraux à St. Charles.

Voici comment s'exprime un journal conservateur, *Le Courrier du Canada*, sur la carrière du Dr. Pelletier :

"Nous regrettons d'apprendre la mort du Dr. O. Pelletier, qui est décédé à St. Charles, samedi dernier, à l'âge de 49 ans. La paroisse de St. Charles perd en lui un médecin habile, un citoyen intègre, et un ami des pauvres dont il n'a cessé pendant toute sa carrière d'être le soutien. M. le Dr. Pelletier représenta le comté de Bellechasse à la Chambre locale pendant plusieurs années, et là comme partout ailleurs, il n'eut qu'un seul désir, celui de se dévouer et de se rendre utile à tous ceux qui réclamaient ses services."

A nos amis de la campagne.

La visite de M. Blake à Montréal, la convention politique du 29 mars dernier et la réorganisation de l'Association de Réforme ont produit un effet merveilleux chez tous les libéraux du pays. Un sentiment d'espoir dans l'avenir a fait vibrer tous les cœurs et chacun se prépare à marcher fermement à la grande lutte qui aura lieu lors des élections générales de 1883.

Notre chef nous a promis la victoire, mais à une condition : il faut s'organiser.

La ville de Montréal a noblement fait son devoir et il reste maintenant à nos amis de la campagne de prouver leur attachement au parti libéral, en s'organisant dans chaque comté pour le jour du combat.

LA PATRIE, a publié, depuis quelques jours, tous les discours qui ont été prononcés par les chefs reconnus du parti libéral ; notamment par MM. Blake, Laurier, Mercier, et Langelier. Ces discours forment un véritable programme et chaque libéral devrait en prendre connaissance.

La grande circulation qu'a notre journal, dans la ville de Montréal, nous porte à croire que pas un libéral, ici, n'a manqué de les lire avec attention, mais en est-il ainsi à la campagne, où les cultivateurs ont malheureusement si peu l'habitude de la lecture ?

Suivant en cela l'avis de l'hon. M. Blake, nous avons décidé d'engager un agent actif qui parcourera toutes les campagnes de la province de Québec dans le but de recueillir des nouveaux abonnés pour *La Patrie*.

Cet agent, M. EDMOND STEVENS, qui a été jusqu'ici employé par *L'Opinion Publique*, part aujourd'hui pour visiter Terrebonne, l'Assomption, Joliette et Berthier et nous demandons à tous nos amis politiques dans ces centres importants de vouloir bien l'accueillir et lui faciliter un travail fort nécessaire pour la réussite des armes libérales, aux prochaines élections générales.

Nous offrons maintenant à nos amis le plus grand journal français quotidien du pays pour la modique somme de $4.00 par année, et nous comptons sur l'encouragement de tous les amis de la cause libérale pour nous aider à continuer la lutte que nous faisons tous les jours pour défendre contre les attaques d'adversaires sans vergogne, les principes du parti de la réforme.

Les finances en Angleterre.

Au Canada les ministres des finances ont sur l'emploi de certains deniers des notions plus ou moins étranges. Lorsque M. Tilley annonce un excédant les journaux conservateurs chantent ses louanges et crient que nous sommes riches. On augmente les impôts, on recueille par cette politique des sommes plus que suffisantes pour les nécessités du service, et on dit au peuple que l'on sert bien ses intérêts puisque l'on met en caisse une partie des deniers provenant des impôts.

Il est difficile de concevoir la sagesse de ce système. On peut économiser sur les revenus des propriétés publiques, mais lever des impôts plus que suffisants dans le seul but d'adorer des monceaux d'or, c'est une fantaisie très drôle. On prend du gousset de chaque consommateur quelques piastres pour les jeter dans la caisse publique ? Où est l'économie ? Après tout c'est bien le peuple qui a déboursé ses propres deniers. Il a amassé pour le gouvernement de l'argent qu'il aurait pu contrôler et consacrer aux affaires privées, si on eût limité les impôts aux besoins du trésor.

En Angleterre, M. Gladstone, qui doit s'entendre aussi bien que M. Tilley en matière de finances, suit un autre système. Lorsqu'il y a excédant on dégrève. Au lieu d'accumuler les excédants on réduit les impôts lorsqu'on prévoit une augmentation inutile de revenu.

Lundi M. Gladstone a fait son exposé budgétaire. Le revenu du dernier exercice financier s'est élevé à £84,041,000, ce qui fait une augmentation de £1,341,000 sur les estimations budgétaires.

Les impôts accusent une augmentation de £378,000.

Cette augmentation étant superflue parceque le budget démontre un excédant de près d'un million M. Gladstone va réduire le taux des licences des brasseurs diminuer d'environ un shilling les droits sur la bière importée, ce qui la mettra sur un pied d'égalité avec la bière anglaise. Cette réduction sera avantageuse à la classe travaillante qui consomme de grandes quantités de bière.

Les dépenses se sont élevées à £83,810,000 ou £714,000 de moins que les estimations. L'excédant sur toutes les opérations financières de l'année est £933,000.

L'Angleterre peut voir avec orgueil les résultats du dernier exercice financier : au-delà d'un million et un quart de plus que le chiffre problématique de ses revenus et une diminution de près de trois quarts d'un million du chiffre présumé de ses dépenses. C'est donc une différence de près de deux millions entre les estimations budgétaires et les résultats et cela à l'avantage du trésor.

M. Gladstone se propose de réduire la dette. Il veut convertir les courtes annuités en longues annuités et payer soixante-et-cinq millions dans l'espace de vingt-cinq ans.

Pour l'exercice financier qui vient de commencer M. Gladstone porte les dépenses à £84,705,000 et les revenus à £85,990,000, ce qui laisserait un excédant de £1,285,000.

Comme nous le disons plus haut il va d'avance employer cet excédant au dégrèvement. Il réduira d'un denier l'impôt sur le revenu et consacrera une petite somme à la construction de casernes.

Ces projets absorberont l'excédant et laisseront un déficit de £275.

L'année dernière, le denier additionnel d'impôt sur le revenu, dont on fera remise, cette année, a produit un revenu d'environ un million.

On réduira annuellement les droits sur l'argenterie de trois sous par once jusqu'à ce que le droit de 18 sous soit entièrement aboli.

Les différents droits sur les liqueurs alcooliques importées seront remplacés par un droit fixe de dix shillings et quatre sous sur chaque gallon de spiritueux de quelque nature qu'ils soient. M. Gladstone pense que ce changement produira une augmentation de revenu de £180,000.

On modifiera aussi les droits sur les testaments, legs, les successions, et finalement il y aura un revenu assez élevé pour couvrir le petit déficit qui résultera de la réduction de l'impôt sur le revenu et pour laisser pour l'exercice financier un excédant de £295,000.

On voit ce qu'un ministre libéral peut faire pour le peuple M. Gladstone, prévoyant un excédant, réduit l'impôt sur le revenu et sur la bière, et il lève des impôts sur les spiritueux et les successions et legs. On sait que cette dernière classe d'impôts pèse sur les riches.

Au Canada, M. Tilley fait un tarif extravagant qui écrase le travailleur, et, chaque année, il le modifie sans songer à alléger le fardeau qu'il a mis sur les épaules du peuple. M. Tilley est un ministre conservateur et M. Gladstone est un ministre libéral. En Angleterre, le libre-échange fait le bonheur du peuple ; au Canada la protection nous écrase.

Discours de l'honorable M. Marchand, M. P. P.

Messieurs,

J'ai une proposition en mains qu'on m'a chargé de soumettre à votre approbation, qui a trait à l'instruction primaire : or, sur une pareille question, je suis certain de l'adhésion unanime de tout libéral. Ce que nous voulons, vous le savez tous, c'est que la lumière se fasse ; ce que nous désirons, c'est que l'enseignement primaire se répande dans toutes les classes de la société, afin que le suffrage populaire puisse s'exercer d'une manière aussi intelligente que possible. Notre peuple est un peuple intelligent, aussi intelligent que tout autre peuple, et il faut que chaque individu chez nous soit suffisamment instruit pour pouvoir exercer son droit de suffrage de manière à sauvegarder les véritables intérêts du pays. C'est au moyen de l'instruction primaire que nous atteindrons ce but et que nous arriverions à dissiper et à faire disparaître les misérables préjugés que les hableurs du parti conservateur ont répandu contre le parti libéral.

Comme l'heure est avancée, je terminerai en vous disant que j'ai l'intime conviction que la diffusion de l'instruction chez le peuple aura pour résultat de faire arriver notre parti au pouvoir, non-seulement dans la province de Québec, mais aussi à Ottawa, car je crois fermement que la Puissance du Canada appartient au parti libéral. (Applaudissements prolongés.)

DISCOURS DE M. JOS. DUHAMEL.

Messieurs,

Au nombre des députés que le peuple envoie au communes, il en est un à qui la nature n'a pas épargné ses faveurs : c'est un patriote énergique et sincère ; c'est le digne chef de notre parti. Avant tout, il faut un chef qui puisse mériter le respect de ses adversaires aussi bien que l'admiration de ses soldats. Personne plus que l'honorable M. Blake ne mérite ce respect et cette admiration par son honnêteté et son intégrité. En même temps par ses talents et son éloquence, il n'a point d'égal en ce pays, et il peut être comparé aux hommes d'Etat les plus remarquables de l'ancien monde. Dans toute sa carrière, l'honorable M. Blake a manifesté les dispositions qui constituent un libéral dans le vrai sens du mode. L'opposition qu'il a faite à l'octroi des monopoles du syndicat a été la plus belle démonstration de ce grand attachement aux principes libéraux et aux intérêts populaires. Dans la législature, il a manifesté les capacités qui font les chefs et qui conduisent un parti à la victoire. Dans un parti comme le nôtre, les chefs ne se choisissent pas : il s'imposent par la grandeur des idées et par leurs vertus civiques. Au moment où nous mettons sur des bases solides l'association de réforme, acclamons donc à notre tour l'honorable M. Blake comme notre chef.

Résolutions de condoléance à l'occasion de la mort du Dr Onésime Pelletier.

St Charles 5 Avril 1881.

A une réunion des médecins, tenu à la résidence du Dr C. Esnouf de St Charles, à l'issue du service funèbre du Dr Onésime Pelletier, décédé le deux avril dernier, dans cette paroisse, dans le but de présenter des condoléances à la famille affligée :

Le Dr Jos Marmet de St Thomas, est choisi comme président et le Dr C. A. Lesage de Ste Claire, comme secrétaire.

Proposé par le Dr W. Lamontagne, de St Joseph de Lévis, secondé par le Dr C. Esnouf ;

Que la profession médicale a subi une perte irréparable par la mort de leur distingué confrère, le Dr Onésime Pelletier, que ses brillantes qualités personnelles, ses profondes connaissances médicales en ont fait un médecin célèbre, dont le vide se fera sentir longtemps, tant dans la paroisse de St Charles, que dans le public et la profession en général. Adopté.

Proposé par le Dr O. C. Lebel, secondé par le Dr A Marsan :

Que comme marque d'estime particulière, ses confrères portent le deuil pendant un mois. Adopté

Proposé par le Dr N. Lacerte, secondé par le Dr J. Sinclaire :

Que copie des présentes résolutions soit transmise à l'épouse et à la famille du regretté défunt, avec l'expression de nos sentiments de condoléances. Adoptée.

Proposé par le Dr C. Esnouf, secondé par le Dr W. Lamontagne :

Que copie des présentes résolutions soit transmise aux journaux avec prière de les reproduire. Adoptée.

JOS. MARMET. M. D.
Président.
Dr C. A. LESAGE.
Secrétaire.

La famille de Lafayette.

La prochaine célébration du centenaire de la bataille de Yorktown a rappelé l'attention publique sur le nom et la famille du général Lafayette, qui servait aux côtés de George Washington à la tête de l'armée américaine. Deux petits-fils restaient de l'illustre général, et le congrès américain avait résolu de les inviter spécialement à représenter leur aïeul à la fête nationale qui s'organise pour célébrer un événement dans lequel il a eu une si grande part. L'un d'eux vient de mourir, comme nous l'a appris le câble,—M. Oscar de Lafayette, qui déjà avait été en 1874 l'objet d'une mesure courtoise de la part du congrès ; et qui depuis, ayant été commissaire pour la France près l'Exposition de 1876 à Philadelphie, reçut à cette occasion du général W. W. H. Davis et de M. George Childs une gracieuse attention sous la forme de deux tableaux représentant des épisodes de la guerre de l'Indépendance rappelant les services paternels. Les ordonnateurs de la fête de Yorktown réservaient à M. Oscar de Lafayette une place d'honneur dans la solennité, et le peuple américain se serait cordialement associé à cette démonstration. Le frère cadet, M. François Edmond de Lafayette, désormais chef de la famille, reste seul pour répondre à l'invitation du congrès, et sur lui se concentreront toutes les attentions qu'il aurait partagées avec son frère aîné. M. François Edmond de Lafayette est de trois ans plus jeune que son frère ; comme lui il est membre du sénat, et il siége sur les bancs de la gauche républicaine.

"La mort de M. Oscar de Lafayette, dit la *Tribune*, prive de son chef une famille à laquelle ce pays a toujours porté un intérêt reconnaissant. Il nous est agréable aujourd'hui de savoir que dans ses derniers jours, les liens qui rattachent cette famille à cette République lui ont été rappelés par l'invitation nationale qu'il a reçue de participer à la célébration des hauts faits de Washington et de son illustre grand-père à Yorktown."

Nous empruntons encore le passage suivant à l'*Evening Express* :

"La mort de M. Oscar de Lafayette, privera la célébration du centenaire de la bataille de York town d'un de ses traits caractéristiques. Il devait être l'un des représentants français dans cette occasion, et des attentions empressées étaient réservées au descendant d'un si illustre aïeul. Bien qu'il n'ait pas acquis une importance particulière dans la politique française, il avait toujours été un ferme républicain, et le fait qu'il était un Lafayette aurait suffi pour lui assurer une chaleureuse réception en ce pays, où le nom de son grand père est tenu en si haute vénération.

LA RUSSIE.

M. Emile Zola a tracé le tableau suivant de la Russie :

"Nous ne sommes plus en France, dit-il, dans un pays très peuplé où les villages se touchent ou même aux anciennes époques d'ignorance et de misère où les habitants vivaient comme en famille, sous la douceur d'un climat tempéré. Là bas, des espaces larges et désolés séparent les hameaux, les paysans vivent dans des solitudes, sans avoir conscience de leur nombre, enfermés chez eux durant des mois par les rudesses de l'hiver. Ajoutez que leur ignorance est complète ; pas d'école, ils ne savent ni lire ni écrire, ils en restent à des procédés de culture si mauvais, qu'ils ne récoltent pas de quoi se nourrir. On les dit très doux et très intelligents ; mais ils ont derrière eux des siècles de servage qui leur ont enlevé toute personnalité et toute initiative. S'ils ne savent rien, ils n'éprouvent aucun besoin de savoir quelque chose. Aujourd'hui que l'émancipation est accomplie depuis des années, ils sont encore comme un troupeau qu'on aurait lâché et qui resterait dans la stupeur et l'embarras de sa liberté, cherchant partout un berger et des chiens...

"Et, maintenant, songez que, sur quatre vingts millions d'habitants environ, la Russie compte plus de soixante millions de paysans. Ce sont eux, en somme, qui font la nation. Il y a là, sous le monde russe que nous connaissons, sous les autoritaires, les libéraux et les révolutionnaires, une force énorme, inerte, qui dort comme une eau profonde. Imaginez qu'un homme se produise et ait le génie d'employer cette force : ce serait formidable. Eh bien ! la solution du problème politique de la Russie sera tôt ou tard dans l'emploi du peuple, qu'on laisse à l'écart.

"Il faudrait étudier l'état actuel des paysans. L'émancipation, qui a été une conquête politique, loin d'améliorer leur état social, l'a au contraire empiré. On leur a accordé la liberté individuelle, on leur a même donné une petite part de la propriété territoriale. Mais eux, qui auparavant ne payaient rien, ont été écrasés sous des impôts si lourds, que leur titre de citoyen leur coûte aujourd'hui terriblement cher. On a calculé qu'ils n'avaient que le onze pour cent de la propriété totale et qu'ils payaient le trente-un pour cent des impôts ; c'est à dire qu'ils paient trois fois plus qu'ils ne possèdent. Leurs procédés de culture défectueux, leur ignorance et leur inertie, les réduisent à une misère noire, dans l'ahurissement douloureux de ce bonheur politique d'être libre, dont ils ne sentent pas du tout les joies. Ils préfèreraient du pain...

"Si l'on étudie l'autre partie de la nation russe, on trouve en face des soixante millions de paysans, environ vingt millions d'habitants qui se répartissent, en gros, de la façon suivante : un millions de nobles, un million et demi de soldats, huit cent mille prêtres, quatre millions d'employés, huit millions de marchands et de bourgeois. Je ne donne ces chiffres approximatifs que pour mieux faire comprendre l'état politique et social de la Russie.

"Or, sans craindre de se tromper, on peut estimer que le tiers de ces classes supérieures se compose de libéraux, souhaitant des réformes politiques, tout en ne sachant pas trop en quoi ces réformes pourraient consister, car l'existence du régime parlementaire présente des difficultés particulières, dans ce pays où la masse des paysans formerait un corps électoral d'un maniement presque impossible.

"C'est donc six ou sept millions d'esprits cultivés, acquis aux idées européennes, rêvant la liberté de la justice par des moyens plus ou moins énergiques. Mais, dans ce nombre, les révolutionnaires, les nihilistes comme on les nomme, ne sont guère que cinq ou six cent mille ; et même il faut réduire à une vingtaine de mille au plus les enragés, ceux qui sont résolus à tout, qui tueront et brûleront pour le triomphe de leur passion.........

"Telle est donc la situation. En dessous, une masse énorme et inerte, les paysans, la nation elle-même, qui n'a aucune idée des évolutions politiques et qui ne serait sensible qu'à des mesures sociales, diminuant la misère dont elle agonise. En dessus, le groupe des classes supérieures, très divisé, gagné de jour en jour par les idées libérales, mais terrifié par l'impatience meurtrière des quelques milliers de nihilistes, qui, niant le progrès, veulent d'un coup l'absolu. Et, entre les deux, le pouvoir, ce pouvoir despotique des Tzars, qui lutte désespérément en craquant de tous côtés."

Le Mexique.

A propos du réveil du Mexique nous lisons dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

"A la fièvre des *pronunciamientos* parait avoir succédé la fièvre des chemins de fer et le congrès mexicain, rompant avec les routines et les préjugés, s'est montré prodigue de concessions, et—point important à noter—de concessions accordées à des compagnies américaines. Une partie de ces concessions sont, il est vrai, devenus nulles faute d'exécution des travaux dans le temps stipulé, mais plusieurs lignes importantes, qui exigeront un capital de 69 millions de dollars, sont en voie d'exécution.

"Leur achèvement établira des communications directes et rapides entre la capitale de la République mexicaine et les principaux centres de production du pays. Il rendra plus difficiles les révolutions en permettant au gouvernement de porter rapidement ses forces d'un point à un autre et en donnant, d'ailleurs, aux esprits turbulents une occasion d'exercer leur activité d'une manière plus utile à leurs concitoyens.

"...Il est curieux d'observer le changement qui s'est opéré depuis peu dans le langage des journaux américains à l'égard du Mexique et de ses habitants. Tout est miel, tout est couleur de rose. Il ne s'agit plus d'envahir le Mexique, de le conquérir et d'en faire une proie. Non, c'est un frère cadet que sa grande sœur veut initier aux lumières et aux bienfaits de la civilisation et aux secrets du *go ahead* américain. C'est charmant, mais il ne faut pas se dissimuler que le rapprochement entre les deux peuples pourra donner lieu à bien des froissements qui réveilleront les vieilles antipathies. C'est chose grave pour le peuple mexicain de donner un pied chez lui à des voisins avec lesquels il a eu si souvent maille à partir. Mais il faut espérer que les deux gouvernements et les deux peuples feront de leur mieux pour maintenir la bonne entente et pour régler équitablement les différends qui pourrout survenir.

"Les Américains n'aspirent à rien moins qu'à détrôner le commerce européen au Mexique et à l'accaparer à leur profit. C'est une entreprise difficile et qui ne saurait être l'œuvre d'un jour. On ne prend pas des mouches avec du vinaigre, on ne gagne pas davantage de nouveaux clients avec des mauvais procédés, et pour convertir les Mexicains à la réciprocité commerciale avec les Etats Unis, il faudra leur prouver qu'ils seront les premiers à en tirer bénéfice.

"Il est impossible assurément de prévoir comment cela finira et si avant un accord définitif il n'y aura pas des ruptures et des difficultés passagères. Mais, ce qui est certain, c'est que nous sommes à la veille de voir se produire un grand mouvement d'affaires entre les deux pays.

"La Nouvelle-Orléans qui a eu autrefois un commerce fort important avec le Mexique, doit s'efforcer d'obtenir sa part de ce mouvement en renouant ses anciennes relations ou en élargissant celles qui ont été conservées. Nos hommes d'affaires qui se plaignent si amèrement de la concurrence que leur font jusqu'à nos portes les autres grandes villes américaines, ont intérêt à trouver de nouveaux débouchés. Nous appelons donc leur attention sur la nécessité de prendre les devants pour assurer à notre ville une part importante des profits qu'offriront aux Etats-Unis l'ouverture des marchés mexicains et la régénération agricole, industrielle et commerciale de ce beau et riche pays."

CHRONIQUE-MONTREAL

Vigilance.—M. J. B. Rolland, Président du comité de vigilance constate que quelques unes des personnes à qui on a refusé des licences, en cette ville, font tous leurs efforts pour s'établir dans les municipalités environnantes et déclare que le comité est déterminé à tout mettre en œuvre pour les en empêcher. On dit qu'un conseiller municipal de St Cunégonde a prétendu qu'il aiderait ceux qui se sont vus refuser leurs licences en ville, à en obtenir dans cette localité, et M. J. Symington, associé de la compagnie des laminoirs de Montréal a écrit à M. Rolland pour lui demander d'user de toute son influence auprès de M. Lalonde, le maire de St Cunégonde, afin que pareille chose n'arrive pas.

M. Rolland doit soumettre cette question au comité de vigilance qui fera sans doute tous ses efforts pour remédier à un tel état de choses. M. Symington de son côté suggère l'idée de voir bientôt tous les employés des grandes manufactures et de tous les principaux établissements en général, former des sociétés d'abstinence totale, sur le modèle de celle existant parmi les employés du Grand-Tronc. Cette suggestion a été hautement approuvée par M. Rolland et il espère arriver facilement à organiser ces sociétés parmi les principaux employés de chaque établissement.

Avant-hier soir, le conseil municipal d'Hochelaga s'est réuni et la séance a été très orageuse. Dans le cours du mois de janvier dernier, le conseil avait adopté une proposition qui réduisait à 8 pour cette année le nombre des licences autrefois de 16, et le 14 Mars, un comité formé de deux conseillers et du maire fut nommé pour visiter les auberges de ceux qui demandaient des licences et étaient recommandés par leurs concitoyens comme dignes de les obtenir.

Les deux conseillers seuls visitèrent les auberges, le Maire ne les accompagna point, et à la réunion du conseil tenue avant-hier soir, ils déposèrent leur rapport demandant que ces licences fussent accordées et deux prises en délibéré. Après que leur rapport eut été soumis au conseil, M. Rolland se leva et les accusa d'être intéressés dans la distribution des licences. A cette accusation, le tumulte devint général et quand le calme se rétablit il fut décidé de renvoyer de nouveau la question au comité des licences. Un des conseillers en question est briqueteur et l'autre est charpentier ; M. Rolland prétend qu'ils ont l'habitude d'aller offrir leurs services pour les réparations à faire dans les auberges et s'ils réussissent à obtenir l'ouvrage, ils font un rapport en faveur de leur client. Un des conseillers a reconnu avoir agi de la sorte, en un certain cas ; quant à l'autre il se montre grandement offensé d'une pareille supposition et la nie énergiquement.

Les sauvages de la province.—Le rapport annuel du département des affaires indiennes vient d'être publié. Il démontre que la civilisation fait des progrès de plus en plus grands chez les sauvages de la province de Québec. Sur presque toutes les réserves, on remarque que le sauvage a abandonné son ancien genre de vie oisif pour se livrer à l'agriculture.

L'agent de Caughnawaga déclare dans son rapport que la pauvreté, si manifeste dans cette localité, depuis nombre d'années, est presque totalement disparue. On attribue ce changement au travail constant que les hommes ont trouvé, l'été dernier, sur les trains de bois qui descendaient les rapides de Lachine et à la quantité d'articles et ornements en fausses perles que les femmes ont pu vendre depuis la reprise des affaires.

Ce sont celles-ci, cependant, qui contribuent pour la plus large part au soutien de la famille ; elles travaillent tout le jour et souvent une grande partie de la nuit à la confection d'articles en fausses perles qu'elles échangent, la plupart du temps, chez les marchands de la ville, pour des provisions de toutes espèces.

Les difficultés qu'éprouve le sauvage à se procurer les moyens d'ensemencer ses terres au printemps met des entraves sérieuses à ses progrès en agriculture. Il ne peut obtenir de graines de la paroisse voisine, parcequ'il a commis l'imprudence de dire publiquement que la loi exemptait le sauvage de payer ses dettes.

A part quelques enfants qui vont à l'école régulièrement, les classes ne paraissent pas fréquentées par un grand nombre. La plupart des écoliers sont loin d'être d'une assiduité exemplaire et leur éducation en souffre.

Pendant l'année 1880, le chiffre des décès a dépassé celui des naissances. Ceci est dû aux ravages causés par la fièvre et la rougeole chez les enfants.

Le rapport de l'agent d'Oka démontre que les sauvages de cette localité font de plus grands progrès que ceux des autres réserves. Un grand nombre de nouvelles habitations ont été construites et plusieurs anciennes réparées. On se plaint que des gens malintentionnés causent continuellement des dommages à la propriété des sauvages d'Oka. Une nouvelle école a été fondée vu que le nombre des personnes désireuses de s'instruire devenait de plus en plus considérable.

Les sauvages de St Régis sont très industrieux ; ils s'occupent principalement à amasser des écorces pour les tanneurs et à confectionner des paniers qu'ils envoient à la ville. Ils en ont une grande quantité prête à être expédiée dès l'ouverture de la navigation. Les écoles, malheureusement, ne sont pas fréquentées comme elles devraient l'être. Les enfants et les jeunes gens n'y vont pas assez longtemps pour en bénéficier d'une manière appréciable.

Les sauvages du village Abénakis, de l'agence Viger et du lac St Jean ne se sont pas encore livrés à la culture de la terre sur une aussi grande échelle que leurs frères des cantons situés à proximité des villes. Ils consacrent la plus grande partie de leur temps à la chasse et à la pêche. On constate cependant un changement favorable dans leurs habitudes, bien que chez eux, les écoles n'existent que de nom.

Le rapport de la mission de Restigouche indique que les sauvages de cette localité, qui appartiennent à la tribu des micmacs, se livrent beaucoup plus à l'agriculture maintenant qu'autrefois. Ce changement dans leurs anciennes habitudes a été occasionné par la disparition rapide du gibier et du poisson. Pendant l'été, les trafiquants de liqueurs causaient la ruine des familles, mais les chefs ont défendu la vente des liqueurs sur les réserves et l'on espère que le mal ne fera plus de ravages.

A Maniwaki, la population décimée par la petite vérole, n'est plus ce qu'elle était autrefois. Les sauvages de cet endroit sont laborieux et cultivent la terre. Le commerce des liqueurs fortes, cependant, met beaucoup d'entraves à la prospérité de la colonie. En conséquence des ravages de la petite vérole, le nombre des enfants qui fréquentent l'école est peu considérable.

A Notre-Dame Bethsiamits, les sauvages sont bien en arrière de leurs frères des autres localités. La civilisation a fait peu de progrès chez eux. Ils vivent encore dans des *wigwams*, font la chasse et la pêche, et dorment pendant le temps qui leur reste. Les femmes, au contraire, sont chargées de l'ouvrage le plus fatigant et travaillent sans relâche du matin au soir. Il se consomme une quantité considérable de liqueurs à cet endroit, et il en résulte de nombreuses querelles.

Le nombre total des sauvages dans la province est de 11,006. On compte sur ce chiffre 1,462 iroquois établis à Caughnawaga, 1,037 de la même tribu, à St Régis, et 2,860 Naskapees dispersés dans les comtés du bas du fleuve Le reste se compose de descendants de toutes les anciennes tribus.

AVIS.

Notre assortiment du printemps, choisi sur les marchés de Paris, Londres et New-York, est maintenant complet.

La variété des nouvelles formes est encore plus grande que les années précédentes.

CHAPEAUX EN FEUTRE, pour enfants, de 75c, $1.00 jusqu'à $2.00.
CHAPEAUX EN FEUTRE pour jeunes gens, de 1.00, 2.00 jusqu'à $3.50
CHAPEAUX EN FEUTRE pour hommes, aux mêmes prix.
CHAPEAUX EN SOIE, de $3.00, $4.00 jusqu'à $6.00.
CHAPEAUX EN FEUTRE mou, noir et en couleur, de 75c, $1.00 jusqu'à $4.00.

Pardessus en tweed imperméable, Parapluies, etc., de toutes descriptions.

Un assortiment complet de Chapeaux, Pardessus, etc., pour le clergé.

☞ Les commandes pour Chapeaux, Soie ou Feutre, sont exécutés du jour au lendemain et la forme au goût de l'acheteur.

Nos prix et la qualité de nos articles défient toute compétition.

N.-B.—25 à 30 douzaines de chapeaux en feutre, de différentes formes, à $6.00, $7.00 et $8.00 la douzaine. Avis aux marchands des faubourgs et de la campagne.

LANTHIER & Cie
271 rue Notre-Dame.
Montréal, 5 avril. j.s

MANTEAUX
ET
ROBES
POUR LE PRINTEMPS,
confectionnés dans le dernier goût et à prix modérés, chez
LIGGET & HAMILTON
Nos 47 et 49
RUE ST JOSEPH.
7 avril 1881.

Avis Public

Est par le présent donné que demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, d'un bill incorporant le "Club Réforme" de Montréal.

C. BEAUSOLEIL,
Solliciteur.
Montréal, 6 avril 1881.—am

Vente par autorité de justice.

SERA VENDU et adjugé au dernier et plus haut enchérisseur, au bureau du Notaire soussigné, sis au No 118 rue St Jacques, à Montréal, MERCREDI, le VINGT-SEPTIÈME jour d'Avril courant 1881, à ONZE heures du matin, la PROPRIÉTÉ appartenant à la communauté de biens existant autrefois entre Michael Carroll et feue Anne Cameron, son épouse, et consistant en :

UN LOT DE TERRE ou FERME situé en la ville de St Henri, et portant le numéro mil sept cent vingt-et-un (1721) du cadastre officiel de l'ancienne municipalité de la paroisse de Montréal, avec les constructions dessus érigées ; mais duquel lot est détaché et distrait une parcelle de terre, située au côté ouest, et qui a été vendue à John McMillian. Cette parcelle de terre contient deux arpents en superficie, est bornée en front par la voie du chemin de fer à Lachine, et le long de laquelle elle mesure un arpent, du côté sud-ouest par les héritiers Décève ou leurs représentants, et le long de laquelle ligne elle mesure deux arpents, du côté nord-est par le reste du dit lot 1721.

Un droit de passage existe en faveur du dit lot de terre et la parcelle de terrain décrit ci-dessus, de la grande route ou de la rue St Henri, dans l'acte de vente de Germain Lefebvre et son épouse à Michel Rielly, et passé devant C. A. Brault, notaire, et ses collègues, le dix-septième jour de septembre (1852) mil huit cent cinquante-deux, et les actes subséquents. La dite ferme est sujette aux servitudes crées en faveur de la dite parcelle de terre par l'acte de vente du dit Michel Carroll au dit John McMillian, passé devant O. J. Devlin, notaire public, le sixième jour de septembre mil huit cent soixante-treize.

On fera connaître les conditions le jour de la vente, au bureau de

O. J. DEVLIN, N.P.,
Commissaire pour Québec et Ontario.
Montréal, 2 avril 1881. bps

A VENDRE
PAR
PARENT & FRERES,
237 RUE ST JACQUES.
LOTS A BATIR A VENDRE.

Rue St Joseph—Lot de valeur formant l'encoignure de deux rues et situé entre de la ville, mesurant 53 pieds front.
Rue Shannon—Lot 98 x 96. A très bon marché $2,500. Long délai à cinq par cent.
Rue Dorchester (ouest)—Lot 53 x 125. $1,600 comptant.
Rue Ste Catherine, coin de la rue Chomedy—50 x 125. Lot de choix et à bon marché.
Rue Ste Catherine près de la rue du Fort—100 x 125. Conditions faciles.
Rue St Denis, au-dessus de la rue Sherbrooke—Les plus beaux lots de la Division Est.
Avenue Dorchester, coin de la rue Ste Catherine, un peu en dehors des limites de la ville—30 cents le pied.
Rue Sherbrooke, près de la rue Bleury—Magnifique lot pour y construire une villa, 100 pieds de front.
Rue Ste Famille—Lots convenant pour y ériger un pâté de maisons 150 x 125. On les vendra séparément.
Rue St Constant—100 x 75, près de la rue Ste Catherine.
Rue St Urbain, coin de la rue Guilbault—80 x 90. 30 cents le pied seulement.
Rue Université—100 x 100. Lot de prix à vendre à bon marché.

AUX GENS D'AFFAIRES.

$4,000.—Rue St André, No 145, bonne maison en brique, contenant un magasin et un logement. Situation avantageuse. Condition au gré de l'acheteur.
$9,000.—Rue St Laurent, deux magnifiques magasins en pierre de taille, 42 x 75, emplacement 43 x 144. Le tout en ordre parfait. Conditions faciles. Nos 313 et 319.
$14,000.—Rue Notre Dame, deux magasins avec façade pierre et bureau au-dessus, situés dans un endroit avantageux pour le commerce. Loués à de bonnes conditions à des personnes solvables.
$13,500.—Coin des rues Mignonne et Jacques Cartier, 100 x 75, très bien bâti. Bon poste d'affaires. Conditions faciles.
$17,500.—Rue St Joseph. Lot d'une grande étendue, 100 pieds de front, près de la rue McGill. Maisons bien construites et louées avantageusement. Conditions faciles.
$35,000.—Rue de l'Hôpital, coin avantageux, bâtisse à quatre étages qu'on a toujours loué à des conditions avantageuses. Situation très centrale.
$15,000.—Rue St Joseph. Trois bons magasins et deux cottages, tous loués. Belle occasion pour faire un placement avantageux.
$100,000.—Un des postes les plus avantageux sur la rue St Jacques, au coin d'une autre rue. On garantira un bon loyer pour neuf ans.
$80,000.—Rue St Jacques, s'étendant jusqu'à la rue Notre-Dame. Magnifiques magasins dans la partie la plus centrale de la ville et qui sont tous loués.
$19,000.—Rue Bonaventure. Deux magnifiques magasins, 100 pieds de profondeur et disposition commode. Conditions, de 1 à 10 ans.
$45,000.—Rue Craig, près de la Place Victoria, les meilleurs magasins de la rue ; convenant parfaitement pour des maisons de gros.
$100,000.—Rue St François-Xavier. Meilleur édifice de la ville pour le commerce. Irréprochable sous tous les rapports.
$30,000.—Rue Notre Dame. Deux magasins très élégants et loués à de très bons locataires.
$7,000.—Rue Bleury. Deux magasins bien loués.
$3,000.—Nos 1027 à 1031 rue St Joseph. Deux bons magasins avec logements au-dessus. Conditions faciles à 5 par cent.
$3,000.—Nos 18 et 20 rue Windsor. Maisons situées à un endroit central. Loyer excellent et localité qui promet beaucoup.
$3,500.—No 157 rue St Hubert. Pierre bien finie. *Cottage* sur la rue. Conditions libérales.
$2,000.—Nos 19 ou 33 rue Coursol. Bon *cottage* en brique ; 8 pièces ; local agréable pour une famille.
$1,400.—No 200 rue Cadieux. Joli petit *cottage* en brique. A bon marché.
$2,000.—No 206 rue St Chistophe. Bien fini et bien réparé—24 pieds de front.
$2,400.—No 13 rue Hypolite, un peu au-delà de la rue Sherbrooke.
$1,400.—Nos 11, 13 et 15 Robb Terrace. Trois grands *cottages* en brique, mur du soubassement de pierre ; le tout en bon ordre. A très bon marché.
$7,000.—Rue St Antoine. Spacieuse résidence de pierre, formant le coin d'une rue. En excellent ordre.

LOGEMENTS.

$3,500.—Rue Scotland. Magnifique maison de pierre de taille. Logements avec [illegible].
$3,000.—Maison de brique à plusieurs logements très bien bâtie, au-delà de la rue Sherbrooke. $3,000 chaque logement. A très bon marché.
$7,000.—Rue St Antoine. Coin de la rue Chatham. Quatre logements bien bâtis. Loyer à 9 par cent.
$4,000—Quatre logements en briques et en pierre. Encoignure d'une rue dans une bonne localité. Rapporte 10 par cent clair.
$4,500.—Chacun—Rue St Hubert. Bons logements bien loués, maison de pierre. Conditions extraordinairement faciles.
$2,800.—180 et 182 rue St Christophe. Logements en brique de premier ordre.
$2,800—188 et 190 rue St Christophe. Mêmes que les précédents.

RESIDENCES.

$4,000—Nos 180 et 182 rue Ste Ste Elisabeth. Conditions de paiement faciles à 5 p. cent.
$3,200.—89 et 91 rue du Champ de-Mars. Deux maisons de pierre de taille sur la rue. Conditions convenant aux acheteurs.
$4,500.—No 385 rue St Antoine. Cottage élégant ; 10 pièces. Améliorations modernes. Lot 24 x 118 avec ruelle en arrière de 15 pieds. Conditions faciles à 6 p. cent.
$5,000.—Nos 23 et 25 Avenue Essex. Deux jolies résidences. Parfaites sous tous les rapports. $5,000 chacune. Délai assez long.
$7,000.—1249 rue Dorchester. Jolie résidence au coin d'une rue ; 14 pièces. Contenant toutes les améliorations.
$3,000.—No 7 Avenue Essex. Très jolis *cottage* de pierre.
$3,300.—No 50 rue Tupper. Charmant *cottage* de pierre. Localité très agréable.
$4,500.—Nos 1920 et 1922 rue Ste Catherine. Deux spacieuses résidences. Très convenables, bien agréables et en outre toutes neuves. Venez les voir.
$2,400.—No 226 rue St Martin. Joli *cottage* de brique ; 9 pièces. Améliorations modernes.
$5,000.—Deux jolis cottages de pierre, Nos 18 et 20 rue St Mathieu. Bien loués.
$12,000.—Rue Ste Catherine coin de la rue St Marc. Magnifique résidence en pierre avec façade revêtue en marbre. Une des plus belles résidences de ce genre. Conditions faciles.
$8,000.—Avenue du Collège McGill. La plus jolie résidence sur cette rue et en parfait ordre.
$12,000.—Rue Victoria. Trois résidences en pierre en bon état situées à l'encoignure de deux rues.
$3,600.—Deux jolis logements, acquisition avantageuse sous tous les rapports. Conditions faciles. Rue Victoria, près de la rue Sherbrooke.
$30,000.—Magnifiques emplacement avec résidence et dépendances. A vendre à très bon marché. Un tiers comptant.
$12,000.—No. 52 rue St Urbain (en haut) avec emplacement mesurant environ vingt mille pieds en superficie. Site des plus agréables.
$7,000.—No. 25 rue St Denis Magnifique maison avec façade en pierre, près du Jardin Viger.
$5,000 Nos. 220 et 222 rue St Hypolite. Deux jolis cottages, bien finis et pourvus de tous les agencements modernes. Seront vendus séparément.
$4,500—Nos. 208 et 210 rue St Hypolite. Cottages à demi isolés, style d'architecture moderne, manteaux de cheminée en marbre, bains à l'eau froide et à l'eau chaude.

PARENT FRERES,
Courtiers d'immeubles,
237 RUE SAINT-JACQUES.

Soumissions pour un Pont

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au Comité des Chemins et endossées "Soumission pour pont," seront reçues au bureau du Greffier de la Cité, jusqu'à VENDREDI, le 8 Avril courant, à MIDI, pour la construction d'un pont dans la rue des Seigneurs, en conformité des plan, conditions et devis que l'on peut voir au bureau du soussigné.

La plus basse ou aucune soumission ne sera pas nécessairement reçue.

(Par ordre)

GEO. D. ANSLEY,
Inspecteur de la Cité.
Montréal, 2 avril 1881. ei 34

50 ANS D'EXISTENCE
100,000 CAS DE TOUX ET RHUMES.
L'ELIXIR DE DOWNS
est un remède infaillible qui soulage et guérit immédiatement la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Coqueluche, le Croup, etc., etc.
L'ELIXIR DE DOWNS est une vieille préparation longtemps éprouvée dans son emploi, et qui peut être administrée en toute sûreté aux jeunes enfants comme aux personnes âgées.
PRIX 25 CTS. ET $1.00 LA BOUTEILLE.
EN VENTE PARTOUT.
ET AUSSI BON QU'AUTREFOIS.
GUERIS TOUS LES ANS.

DENTAL PEARLINE.

Préparation liquide odorante bien supérieure aux poudres dentifrices. Nettoie bien les dents, purifie la bouche et embellit les gencives. 25 cts la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens.

Seul fabricant : HENRY R. GRAY, pharmacien, No 144 rue St Laurent.
15 mars. as



1881.
PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES De McGALE,
(RECOUVERTES DE SUCRE.)

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR du FOIE, MAUX DE TÊTE, etc. etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT DE L'ESTOMAC.

En vente chez tous les pharmacies.
Prix : 25 cts par boîte ; 5 boîtes pour $1.00. Expédiées franc de port par la malle sur réception du prix.

B. E. McGALE, chimiste,
Montréal.
8 janv.

Annonces Nouvelles.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

HENRY THOMAS..........................Gérant.

Grande matinée Samedi, à 2 hrs.

ET

LUNDI, le 4 AVRIL,

ET TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE.

Représentation dans tous ses détails de la dernière et plus belle comédie de AUGUSTIN DALY,

NEEDLES and PINS,

Tel que représentée au Théâtre Daly à New-York, pendant PLUS DE CENT SOIRÉES consécutives.

Ces représentations seront données par les meilleurs artistes de la troupe de M. Daly.

Le plan de la salle sera déposé Mardi matin, au No 136 rue St Jacques.

SAVIEZ-VOUS QU'EN EN- voyant $1.50 à J. G. PARKS, vous pouvez vous procurer une douzaine de superbes vues Stéréoscopiques des localités suivantes :

Montréal, Québec, la Malbaie, Cacouna, Tadousac, le Saguenay, Toronto, Niagara, les Mille-Iles, Saratoga, Yosemite-Valley (Col.), Lac George, Ausable-Chatham (New-Y.,) Memphremagog et White Mountain.

J. G. PARKS,

PHOTOGRAPHE,

No 195½ RUE St JACQUES

6 déc.

Vente par Encan.

VENTE DU PRINTEMPS.

Nous prions nos amis et le public de nous envoyer de suite leurs ordres pour vente de meubles et effets à domicile ou à nos salles. C'est maintenant le temps de choisir un jour convenable. Nos ventes hebdomadaires à nos salles ont lieu tous les MERCREDIS. Nous invitons donc ceux qui ont des effets à nous consigner à le faire les Vendredis et Samedis. Nous nous occupons aussi de ventes privées d'immeubles, de prêts, de louage de maisons, d'assurance, de collection, d'évaluations, de comptabilité, etc., etc.

A. BOURBONNIERE & CIE,

Encanteurs et agents d'immeubles,

83 rue St Jacques.

7 avril. 7.9,12

BANQUE D'EPARGNE

DE LA

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE des Actionnaires de cette Banque sera tenue à son bureau, rue St Jacques, MARDI, le 3ème jour de Mai prochain, à UNE heure P.M., pour la réception du rapport annuel et pour l'élection des Directeurs.

Par ordre du Bureau de Direction,

HY. BARBEAU, Gérant.

7 avril 1881—12-21-2

NE VOUS MEPRENEZ-PAS!

C'est bien chez

Wm KING,

652 rue Craig,

(Près de la rue Bleury.)

QUE VOUS TROUVEREZ LE MEILLEUR ASSORTIMENT DE

MEUBLES DE MENAGE

DE LA VILLE,

par le fait que nous vendons pour de l'ARGENT COMPTANT, exemptant par là les frais de collection, pertes causées par les mauvaises dettes, etc. Nous sommes en position d'offrir nos marchandises à des prix qui se recommandent d'eux-mêmes au public.

Voyez! Voyez!

Chaises en bois	0.25 et au-dessus
Chaises en jonc	0.70 "
Chaises à sièges perforés	0.60 "
Sideboard	6.00 "
Tables à diner	7.00 "
Set de chambre	23.00 "
Lits à ressorts	2.50 "
Matelats	4.00 "

Ainsi qu'un assortiment complet d'articles de ménage à des prix également bas.

Encore une fois, ne vous méprenez pas en croyant que vous pouvez acheter à meilleur marché que chez

Wm KING,

652 RUE CRAIG,

(Près la rue Bleury.)

26 mars. 27

EXPRESS a vendre a bon marché. S'adresser au No 1628 rue Dorchester.—6 33.

PERDU

Au No 119 de la rue St Constant, un CHIEN (Blue and Tan, Yorkshire Terrier). Celui qui le remettra au sergent Holdbrook, de la police riveraine, sera libéralement récompensé. ei 36

ON DEMANDE un commis de 4 à 6 ans d'expérience dans le commerce des hardes faites en détail, au No 232 rue St Paul. no-36

ON DEMANDE un bon tapissier. Salaire, $10.00 par semaine. F. SMITH, 686 rue Dorchester, qui, le 1er Mai, transportera son magasin au Wellington Arcade, rue Ste Catherine. 6 36

ON DEMANDE une bonne fille canadienne, pouvant parler l'anglais, comme domestique. Devra laver et repasser et savoir faire la cuisine ordinaire. Bonnes recommandations; salaire, $8.00 par mois. S'adresser au No 180 rue Hypolite. 636

Situation demandée

par une jeune homme ayant sept ans d'expérience dans le commerce de grains et provisions. S'adresser au bureau de LA PATRIE. ei 36

ON DEMANDE une FILLE pour conduire les machines à coudre dans une fabrique de chaussures. S'adresser au No 54 rue Saint Constant.

ON DEMANDE un Cocher. S'adresser au No 865 rue Dorchester. 6 35.

ON DEMANDE un forgeron sachant ferrer et jobber; on préférerait un garçon. S'adresser au No 112 rue Burget, St Henri des Tanneries. 6 34

ON DEMANDE un peintre de voiture. S'adresser à Bérard & Major, 1039 rue Ste Catherine. 6 34

ON DEMANDE une bonne cuisinière au No 336 rue Sherbrooke. Références requises. ei 34

ON DEMANDE un homme qui connaitrait le commerce des bois pour remplir l'emploi de commis et de vendeur. Il devra parler anglais et français. S'adresser à MM. Henderson & Frère, 342 rue William. 6 34

ON DEMANDE immédiatement de bonnes filles pour conduire les machines à coudre et des filles pour travailler aux tables. Les meilleurs salaires seront payés. S'adresser à "The Dunn Boot and Shoe Co," 767 rue Craig. ei 34

ON DEMANDE une bonne cuisinière, au No 271 rue St Urbain—ei 33.

ON DEMANDE un menuisier pour travailler dans une fonderie. S'adresser chez T. Crevier, No 539 rue Craig. ei 33

ON DEMANDE des charpentiers de première classe. S'adresser au No 11 à 17 rue Hermine. ei 32

ON DEMANDE une bonne servante, pouvant parler l'anglais, pour une famille de deux personnes. Elle devra être bonne cuisinière et fournir de très bonnes recommandations. S'adresser au bureau de LA PATRIE, 233 rue Notre Dame. no

EDITION DU SOIR.

TELEGRAPHIE.

Cadavre retrouvé—Encore la diphterie—Nouvel hopital—Variole—Nomination confirmée—Le Grand Tronc—Travaux publics—Entrevue—Débâcle.

Québec, 7—On se rappelle que Mme Callaghan femme du gardien du fort No 2, à Lévis, disparut mystérieusement de sa demeure, dans la nuit de Noel et depuis ce moment nul n'en entendit plus parler. Hier soir on a retrouvé son cadavre sur les hauteurs de Lévis. Le coroner devait procéder, ce matin, à l'enquête mais, attendu que le corps ne forme qu'un monceau de glace cette formalité a été remise à samedi.

—Une famille de cette ville a vu succomber depuis quelque temps sept enfants atteints de la diphtérie. L'aîné avait 17 ans.

—Il est question de construire un hopital pour les marins à Chicoutimi.

—Dans la paroisse de St Alexis, (Saguenay) on constate encore plusieurs cas de petite vérole.

—La nomination de M. Lefaivre, comme consul-général, à New-York, que nous avons annoncée hier, est confirmée officiellement aujourd'hui.

—La compagnie du Grand-Tronc fait construire à Lévis, d'immenses hangards à marchandises et des abris pour les bestiaux dont elle s'attend à transporter un grand nombre cet été.

Demain, un certain nombre d'entrepreneurs et d'ouvriers doivent avoir une entrevue avec le premier ministre afin d'obtenir de lui les travaux que le gouvernement, chaque année fait exécuter en cette ville.

Ottawa 7—Aujourd'hui, M. J. Perrault doit avoir une nouvelle entrevue avec les membres du gouvernement, au sujet des subsides à accorder à la ligne de vapeurs qui doit relier la France au Canada.

La débâcle s'est opérée en face de Buckingham.

Arrestation importante.

Toronto 7—McHolm, que la police a arrêté, en cette ville, à la suite de la réception d'une dépêche d'Angleterre a été condamné à attendre ce que le ministre de la justice déciderait en cette circonstance. On croit qu'il sera renvoyé bientôt en Angleterre.

Usines fermées.

St Jean 7—Les grandes usines métallurgiques de Coldbrooke vont suspendre leurs opérations. Lors d'une assemblée des actionnaires qui a eu lieu hier, il a été décidé d'arrêter tous les comptes à la fin du mois prochain et de liquider les affaires de la compagnie.

FRANCE.

La guerre d'Afrique — Compagnie transatlantique.

Paris, 7 — Beaucoup de Tunisiens vont grossir les rangs des tribus insoumises. Hier on a saisi une caisse de cartouches adressée aux révoltés, par des juifs.

—Les nouvelles de l'Algérie présentent la situation comme grave et les hostilités vont éclater sous peu entre la Tunisie et la France. Les tribus insurgées traînent à leur suite une foule de pillards qui dévastent tout sur leur passage et constamment des coups de feu sont échangés entre eux et les troupes françaises le long de la frontière qui sera franchie, croit-on, dimanche prochain, par les 15e et 16e corps d'armée formant l'avant garde, sous le commandement du général Forge-Malleville.

La compagnie transatlantique française annonce l'établissement définitif de la ligne régulière de vapeur entre Marseille et New-York, qui fonctionnera à partir du 14 avril. Les départs auront lieu deux fois par mois.

ANGLETERRE.

Lord Beaconsfield—Les Boers — Complot—Révolte—Repression.

Londres, 7—Dans la journée d'hier, la position de lord Beaconsfield semblait s'améliorer, mais ce matin il est bien plus mal. On désespère de le sauver.

Une clause particulière du traité fait entre les Boers et les Anglais, défend à ces derniers d'occuper Laing's Nek.

L'agent de police qui avait été attaqué à Cloyhor, près de Dublin, lors de la rencontre entre les ligueurs et la force armée, est décédé hier, à la suite de ses blessures.

Les autorités ont reçu un second avis leur annonçant qu'un complot est tramé pour faire sauter, à l'aide de la dynamite, les bureaux de la douane de cette ville. On craint sérieusement que cet attentat se produise et la garde a été doublée.

Une dépêche de Dublin annonce que le district de Ballaghadoreen est dans un état d'effervescence indescriptible. On se croirait en pleine guerre civile. A Ballinamore, localité peu éloignée de la précédente, des huissiers qui remplissaient leurs fonctions ont été attaqués par deux cents femmes environ, toutes armées, de bâton et de pierres. La police qui escortait les huissiers a été obligée de faire usage de ses armes; plusieurs personnes ont été blessées, et une fille du nom de Byrne a été tuée. Elle était âgée de 30 ans.

Le général Lorris Melikoff gouverneur de St Pétersbourg a suspendu plusieurs journaux russes publiés en province.

—Le gouvernement hellenique à donné ordre à son représentant à Berlin de s'assurer les services de 20 excellents chirurgiens qui seront détachés aux ambulances de l'armée grecque.

ESPAGNE.

Les inondations.

Saville, 7.—Les eaux montent encore et semblent ne point devoir s'arrêter là. Dans certaines parties des faubourgs elles atteignent plus de 25 pieds et la *Plaza Neuva* est envahie. Les maisons continuent à s'écrouler.

Madrid, 7.—A Malaga, l'inondation a atteint la ville et plusieurs personnes ont péri.

AMERIQUE.

Equipage révolté — Froid intense—Massacre à Lima.

New-York, 7—L'équipage du vaisseau "l'Aurora" s'est mutiné, hier matin, et a refusé tout travail. Les matelots prétendaient que le navire n'était pas en état de tenir la mer. La police a enfin réussi à les faire rentrer dans le devoir, mais non sans qu'il y ait eu de rudes coups d'échangés, car un homme a été blessé par un des mutins qui a été mis aux fers et le navire a enfin levé l'ancre.

—Des dépêches de Chicago et de la Nouvelle-Orléans annoncent que le froid en ces villes est intense. Jamais la température n'est descendue aussi basse à cette saison de l'année. Dans toutes les campagnes environnantes les fruits ont beaucoup souffert de la gelée.

Par la voie de San-Francisco, on rapporte que les Chinois résidant au Pérou ont eu beaucoup à souffrir pendant la guerre et surtout depuis la cessation des hostilités. A Lima, le quartier chinois a été saccagé et 80 négociants d'origine asiatique ont été massacrés. Les pertes subies par les fils du céleste empire en cette occurence ont été de un million de dollars. Les *coolies* ou travailleurs chinois sont surtout en butte à la rage de leurs ennemis, péruviens et chiliens, réunis pour la circonstance et plusieurs centaines de ces malheureux ont été massacrés. Le reste demande protection aux consuls étrangers. On dit que le représentant de l'Angleterre a pris l'affaire en mains et qu'il s'efforce d'arrêter l'effusion du sang.

Avis aux dames.—Vous pouvez acheter du bon charbon dur à $7.00 la tonne, livré chez vous. Ce charbon ne fait aucune fumée, est beaucoup plus facile à allumer que le charbon américain et demande moins d'attention pour garder le feu et la chaleur. Demandez le charbon par "WELSH," chez MM. Hart & Frères, 45, rue Notre-Dame.

12 janv.—em.

Vêtements de printemps.—Pour la bonne qualité des marchandises, le fini et le bas prix du travail, la coupe la plus élégante, nos amis ne sauraient mieux faire que de s'adresser à J. W. Lamontagne & Cie, marchands-tailleurs 250 rue St Laurent.

9 Mars. am.

CHRONIQUE-MONTREAL

—Le docteur A. A. Foucher, a ouvert son bureau au No 82 rue St Denis, Montréal.

Cérémonie.—Mgr. Fabre est parti, hier, pour Kingston, afin d'assister à la cérémonie de l'installation du nouvel évêque de ce diocèse, Mgr. Cleary, qui succède à feu Mgr. O'Brien.

Accident—Un ouvrier du nom de McPherson s'est fait écraser un doigt, hier, dans les ateliers de la "Beaver Stamping Company." Il s'est rendu à l'hôpital général et on a jugé nécessaire de faire l'amputation.

—Les exercices annuels de la 7e compagnie du 65e commenceront vendredi, le 8 courant, au marché Bonsecours, à 8 heures.

Par ordre

H. PREVOST, Capt.

bi 36

Tentative de vol.—Mardi soir, le gardien de nuit Farrell a trouvé ouverte la porte du magasin de MM. Ewan et fils, marchands de drap, 650 rue Craig. A l'entrée il trouva une quantité de marchandises qui avaient été emballées prêtes à être enlevées, mais les voleurs étaient disparus.

Le terminus. — Les travaux ont été repris sur le prolongement du chemin de fer du Nord. On a déjà fait usage de 150,000 pieds de bois pour la construction des caissons. Les entrepreneurs se servent des grues et des treuils avec lesquels on a mis en place les grosses pièces du pont de Hull.

Licences.—Avis est donné que depuis le 1er Juillet dernier il a été défendu aux épiciers de vendre des liqueurs en quantité moindre qu'une chopine, au lieu d'une demi-chopine, comme cela se faisait autrefois. Plusieurs personnes arrêtées pour vente en quantité variant de une demi-chopine à une chopine ont plaidé ignorance de la loi. On n'accordera pas de licences après le 1er mai prochain.

Améliorations dans le port.—L'assistant du ministère de la marine est retourné à Ottawa, hier, après avoir discuté divers projets avec les commissaires du hâvre. Il a été décidé d'établir un nouveau poste pour la police du port sur les quais. Ce poste est devenu indispensable depuis le prolongement des quais jusqu'à la filature Hudon, à Hochelaga. L'assistant du ministère a donné ordre de placer de bonne heure les phares sur le lac St Louis.

Requête.—Lundi soir, une lettre du secrétaire de la compagnie du gaz de Montréal demandant la permission de poser des tuyaux dans les rues de la municipalité et le privilège exclusif de fournir le gaz, a été lue à l'assemblée du conseil municipal de Ste Cunégonde. Après quelque discussion, la requête a été déposée sur la table pour être soumise au comité des chemins et de l'éclairage.

Police à cheval.—Les personnes qui désirent faire partie de la police à cheval sont tenues de savoir lire et écrire leur langue. Inutile de s'adresser si on ne peut remplir cette condition. Quant à ceux qui écrivent de la campagne, ils ne devront pas oublier de mettre dans leur enveloppe des timbres pour la valeur de dix cents, qui serviront à payer les frais de réponse à leurs lettres.

On peut voir M. Geo. Lionnais le soir au No. 256 rue Visitation. Il ne faut pas aller au No. 33 rue St Gabriel pour y déposer sa demande.

Température.—Le temps froid que nous subissions depuis quelques temps ne constitue pas un précédent. En 1855, le 2 avril, le thermomètre indiquait 8 degrés au dessus de zéro; en 1856, le 1 avril, 3 degrés au-dessus de zéro; le 3 avril 1857, le mercure demeura stationnaire à zéro, fait remarquable à cette saison de l'année. Le premier jour d'avril 1874, le thermomètre descendit jusqu'à trois degrés au-dessus de zéro. Depuis trois jours, la moyenne a été de 16 degrés au-dessus de zéro.

La température s'est beaucoup adoucie aujourd'hui.

L'asile Nazareth.—On organise pour le 19 courant, un grand concert au profit des "Aveugles de l'Asile Nazareth." Le programme promet d'être des plus attrayants; plusieurs des jeunes aveugles exécuteront des morceaux de piano, de violon et de chant. Des amateurs distingués ont généreusement offert leur concours. Nous espérons que ce concert sera encouragé, car cette œuvre, soutien de nos aveugles, mérite la sympathie de toutes les personnes charitables. Les billets sont à vendre à l'Asile Nazareth, chez M. Devins, et au magasin de musique de M. A. J. Boucher.

Arrestations.—Thomas Fletcher, ancien commis de banque, a été mis en état d'arrestation, ce matin, par le grand connétable, sous prévention d'assaut meurtrier commis, le 30 mars dernier, à Rigaud, sur la personne de Joseph Edmond Durocher. Il a donné caution en attendant le jour de son procès.

M. Théophrane Bertrand, avocat, accusé de parjure, a aussi été admis à caution ce matin.

George Bland et sa femme, domiciliés rue Chenneville, ont été arrêtés pour assaut sur la personne de Freeman Roachstein. L'affaire a été réglée à l'amiable.

A Ste Cunégonde.—Le conseil municipal de Ste Cunégonde, sur le rapport du comité des licences, a accordé le privilège de vendre des liqueurs au verre à seize aubergistes, dont voici les noms: Richard Bishop, Joseph St Denis, N. Archambault, Madame P. Courville, Antoine Paul, Louis Martineau, Joseph Martin, Madame Arcand Ursine Courville, G. Martineau, P. Trudel, rue St Joseph; N. Shelder, Antoine Lussier, A. Barbeau, rue Workman; Israël Verdun, Joseph Meyer, rue Bonaventure; Michael Carty, et Pierre J. Hanrahan, rue Albert. Total, 18.

Vingt-quatre demandes avaient été faites.

Hochelaga.—Avant deux semaines, tous les bâtiments du chemin de fer détruits par le feu seront entièrement reconstruits. Les travaux ont été poussés avec une activité extraordinaire. A six heures et demie, le matin de l'incendie, le terrain était suffisamment déblayé pour permettre aux trains d'arriver et de déposer leur contingent de passagers ou de marchandises, et à dix heures, on posait les premières pièces de la reconstruction de la gare.

On fait usage maintenant de l'édifice qui est recouvert; il ne reste plus à exécuter que les travaux de l'intérieur. Un hangar de cent pieds sur vingt-cinq est complètement terminé et l'on a commencé la construction d'un autre de cent cinquante pieds sur quarante, ainsi que d'une plate-forme de vingt-quatre pieds.

Le montant de l'assurance était de $5,600.

Assemblée annuelle.—L'assemblée annuelle du club de crosse de Montréal a eu lieu, hier soir, dans la salle du Gymnase de la rue Mansfield, sous la présidence du lieut-col. Whitehead. Le rapport du secrétaire indique que les affaires du club sont dans un état très prospère, et celui du trésorier que les recettes, pendant la dernière année, ont été de $5,700. Toutes dépenses payées, il reste en caisse la somme de $400. Le nombre des membres est maintenant de 408. Tous les anciens officiers ont été réélus: Président, lieut-col. Whitehead, 1er vice-prés, A W Stevenson; 2nd vice-prés, C A McIndoe; secrétaire, T S Paton; trésorier, H W Becket; comité: S M Baylis, Geo. Marler, James Thom, Geo. Sheppard, R D McGibbon et Geo. Starke.

Le club de Montréal qui comprend un club de crosse, de raquettes, de gymnase, de vélocipèdes (bicycles), d'échecs, etc., est maintenant l'organisation athlétique la plus importante de la province. Il a été décidé à l'assemblée d'hier soir de s'adresser à la législature locale pour faire constituer légalement l'association sous le nom de "Association athlétique des amateurs de Montréal."

L'assemblée a été ensuite ajournée après l'adoption d'un vote de remerciements aux officiers qui remplissent leur charge d'une manière on ne peut plus satisfaisante.

Assaut sur la police.—Hier, le constable Thérien ayant rencontré dans la rue des Seigneurs le nommé Adolphe Basile Lallemand, cocher de place, qui était ivre et causait du désordre, voulut l'arrêter. L'ivrogne résista violemment, frappa l'homme de police au visage avec son fouet, le saisit à la barbe et lui en arracha une partie. Traduit ce matin devant le Recorder, il montra beaucoup de repentir et promit d'entrer dans une société de tempérance. Considérant qu'il était l'unique soutien d'une nombreuse famille, qu'il n'avait pas été arrêté depuis longtemps et enfin qu'il paraissait repentant, le tribunal ne le condamna qu'à $10 d'amende ou deux mois d'emprisonnement, mais malheur à lui s'il reparait devant la cour du Recorder.

Arrestation.—Hier soir, vers cinq heures, James Baxter, qui tenait un bureau de courtier, depuis quelque temps, rue St Jacques, a été arrêté par le grand connétable Bissonnette, sous prévention de fraude au préjudice de Wm Bernard Sills dans la vente d'actions de la compagnie minière appelée "Silver Plume." La fraude est, dit-on, au montant de $3,500. Baxter a été immédiatement admis à caution et remis en liberté.

M. Sills prétend que l'accusé et une autre personne agissant en son nom l'avaient engagé à acheter des actions de la compagnie "Silver Plume" à 78 p. cent, tandis qu'on pouvait se procurer ces mêmes actions à deux et cinq centins dans la piastre. On prétend aussi que la compagnie plus haut nommée est une organisation formée pour voler les naifs et que Baxter s'est déjà rendu coupable, aux Etats-Unis, d'escroqueries semblables à celle qu'on lui reproche en ce moment.

Club Letellier.—Hier soir, le Club Letellier avait l'honneur de recevoir dans son humble salle un homme que l'on connait pour être un des plus fidèles défenseurs de l'ouvrier, un homme qui a consacré sa santé, ses veilles, ses travaux pour la défense de cette cause, M. l'abbé Chabert.

Son entrée dans la salle fut saluée par des applaudissements répétés. Tous les ouvriers qui étaient là, semblaient heureux de voir et d'applaudir un de leurs amis.

Après les affaires de routine, le président, M. A. Favreau invita l'abbé Chabert à prendre la parole. Celui-ci se rendit avec plaisir à l'invitation et prononça un éloquent discours. Au cours de ses remarques, il remercia les membres du Club Letellier et surtout son digne président, de se montrer si dévoué à la cause qu'il (l'abbé Chabert) désirait tant voir triompher. Il termina son discours en annonçant qu'il irait au Club National vendredi prochain afin de décider, s'ils ne le sont pas déjà, les membres de cette institution à suivre l'exemple de leur association-sœur le Club Letellier. Après la chaleureuse improvisation de l'abbé, MM. O. Turgeon, L. P. Brodeur et A. Favreau démontrèrent l'utilité et les avantages que tout le monde, et surtout les ouvriers, retireraient de l'institution que l'abbé Chabert veut établir.

L'assemblée, très nombreuse, se dispersa alors, bien disposée à seconder le vénérable abbé dans son œuvre patriotique.—*Communiqué.*

Varia.—La semaine prochaine étant la semaine sainte, l'Académie de musique sera fermée.

Les hons. MM. C. B. DeBoucherville et Chapleau sont arrivés en cette ville hier.

L'hon. M. Chauveau est un peu mieux aujourd'hui.

Le nageur maltais, John Williams, a lancé un défi au champion des rameurs du club du Grand Tronc pour une course de cinq milles. Williams parcourra la distance à la nage et Laing en canot, ce dernier donnant une avance à son adversaire. La course aura lieu l'été prochain.

Les examens écrits de la Faculté de médecine de l'Université Laval sont commencés hier. L'examen oral aura lieu demain après-midi.

Le conseil du comté de Chambly a décidé d'établir son bureau d'enregistrement à Longueuil.

Un grand nombre d'ouvriers sont partis pour les Etats de l'ouest et le Manitoba, hier, par les convois du Grand-Tronc.

On a annoncé, hier, à l'église Notre-Dame que plusieurs trappistes expulsés de France arriveront à Montréal la semaine prochaine, pour aller s'établir au lac des Deux Montagnes.

Plusieurs commencements d'incendie ont eu lieu hier. Dans aucun cas, les dommages ne sont appréciables.

Le comité des présidents a continué hier à s'occuper des crédits demandés par différents comités. La séance a eu lieu à huis clos.

On continue à traverser à pied, sur le pont de glace, entre Hochelaga et Longueuil.

Au nombre des soumissionnaires pour les nouveaux ateliers du chemin de fer du Nord, on remarque les échevins Allard et Laberge, l'ex-éch. Bastien et MM. Chaussé et Martin.

On attribue à une combustion spontanée le commencement d'incendie qui s'est déclaré hier dans l'établissement de M. Geo. Bishop.

Lessi à la livre.—Achetez votre lessi à la livre, le caustique tout pur pour la moitié du prix que vous payez pour les boites et si vous êtes forcé d'acheter des boites, voyez à ce qu'elles soient enveloppées avec ces directions en anglais et en français pour faire toute sorte de savon et signées C. D. Morin. N'oubliez pas la place pour votre caustique, chez C. D. Morin 616 rue Ste Marie.

Culture de la vigne. — Les personnes qui ont l'intention de planter des vignes et des menus fruits cette année, sont priées de vouloir bien ne pas tarder à envoyer leurs commandes de suite afin d'éviter par là tout délai que pourrait causer l'exécution des nombreux ordres qui nous ont déjà été envoyés.

Des catalogues et instructions sur la manière de planter la Vigne seront envoyés sur demande. GALLAGHER & GAUTHIER, propriétaire du "Vignoble Beaconsfield," Pointe-Claire, P. Q. Bureau, No 121 rue St François Xavier, Montréal.

23 mars 1881.

Nouveau magasin.—M. P. A. Marien, autrefois de Ferguson Chs. Desjardins & Cie, rue Ste Catherine, vient d'ouvrir, au No 261 rue Notre-Dame, un magasin de FOURRURES et CHAPEAUX. M. Marien a l'honneur d'inviter ses anciens clients et le public en général de venir visiter son établissement où il tiendra un assortiment de marchandises très variées, de premier choix et à des prix réduits.

15 mars 1881. em.

Au grand magasin d'un seul prix.—Raison pour laquelle tout le monde devrait faire leurs achats chez Jordan, Thibaudeau & Cie.

1o. Leur magasin est un des plus grands, des plus beaux, le plus central et le mieux éclairé de la cité, conséquemment aucune personne ne sera trompée dans la qualité des marchandises qu'elle achètera.

2o. Le magasin a deux grandes vitrines et est agréablement frais en été.

3o. Il est universellement admis qu'ils tiennent les meilleures qualités de marchandises manufacturées et importées.

4o. Ils paient moins de loyer que les autres, paient pour beaucoup moins d'accommodations, conséquemment ils peuvent vendre des marchandises supérieures pour à peu près le même prix des marchandises inférieures sont ordinairement vendues.

5o. Leur Stock est bien considérable, variété complète dans chaque département, vu qu'ils reçoivent des marchandises nouvelles toutes les semaines.

6o. Ils emploient seulement que des commis d'expérience compétents qui ont de bonnes manières et ne trompent pas les acheteurs.

7o. Ils se feront un plaisir de montrer leurs marchandises et invitent cordialement le public à leur rendre une visite.

8o. Ils ne sont pas surpassés pour le bas prix par aucune maison dans la ville pour la même qualité de marchandises.

9o. Rappelez-vous de la place, No. 289 rue St Laurent.

Gravel et Thibault 387 rue Sainte-Catherine.—Les associés Gravel et Thibault désireux de donner à leur nouvel établissement de nouveautés toute la vogue possible n'ont rien épargné pour se procurer un assortiment des plus complets et qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du choix, de la qualité et des bas prix des marchandises. Et ces MM. ont à cœur dès leur début de s'attirer toute la confiance du public, résultat qu'ils n'obtiendront qu'en mettant toute l'honnêteté et l'empressement à bien servir ceux qui voudront bien leur faire une visite, laquelle ils sollicitent respectueusement de leurs bonnes pratiques et du public en général. De plus un magnifique département de modes, sous la direction de Mademoiselle Duclos, modiste connue par son habileté, vient d'être ouvert. Et puis, voici le printemps, c'est-à-dire le temps du renouvellement des chapeaux. Nous espérons que les Dames voudront bien venir se convaincre par elle-même qu'il est difficile de trouver nulle part ailleurs plus grande satisfaction.

Canne à sucre.—M. Couto, 243 rue Notre-Dame vient de recevoir 100 livres de graines de canne à sucre et en cèdera quelques livres à 50 centins la livre. Ceux qui désireront s'en procurer auront à adresser leur demande sous 15 jours de cette date. fi-36

M. A. I. Watier, horloger et bijoutier, No 27 rue St Laurent, Montréal.

M. A. I. Watier a constamment à la disposition du public un choix considérable de diamants, de montres, d'horloges et de bijouteries de tout genre et à des prix très-modérés.

M. Watier apportera une attention spéciale à tous les travaux qui lui seront confiés.

8 mars.

MAGASIN A UN SEUL PRIX.—Nous conseillons à nos lecteurs d'encourager le magasin au seul prix "The Boston One price Clothing Store," Nos 41 et 43 rue St Joseph. Ayant fait nous-mêmes des achats à cet établissement, nous n'hésitons pas à recommander la qualité des hardes qu'on y vend.

Depuis que les propriétaires ont transporté leur magasin dans leurs nouvelles bâtisses, l'augmentation de leur commerce a été beaucoup au delà de leur espérance. Leurs stock est aujourd'hui au complet et mérite certainement d'être examiné. Le public aura de grands avantages en faisant des achats au magasin d'un seul prix "The Boston One price Clothing Store, Nos 41 et 43 rue St Joseph.

LAFRANCE & DUCHARME marchands de nouveautés, 227 rue St. Laurent. Nous attirons spécialement l'attention des Dames sur le choix de nos nouvelles marchandises du printemps que nous vendons avec un seul prix et à bon marché. Nous venons de recevoir un assortiment de parapluies en soie croisée valant $1.75 pour $1.25. Nos cachemires et merinos français sont de la plus belle qualité et nous les vendons de 35 cts. à $1.25. Alpaca noir, première qualité, à 10, 12½, 13, 15, 17, 19, 20 cts.

227 RUE ST LAURENT,
Enseigne de l'Etoile dorée.

TRIBUNAUX.

COUR D'ASSISES.

7 avril, 1881.

Présidence de l'hon. juge Baby.

Le procès de Thomas Francis O'Brien accusé de faux, se continue.

RECORDER.

Devant Son Honneur le Recorder de Montigny.

Henry Scott, 48, médecin, ivresse et refus de payer son cocher, $5 ou 1 mois.

Olivier Yon, 20, vagabondage, $5 ou 1 mois.

George Chadwick, 23, journalier, désordre et assaut sur la police, $5 ou 1 mois pour le premier délit et $10 ou 2 mois pour le second.

George Williams, 35, artisan, ivresse, $5 ou 1 mois.

Hugh Murphy, 30, colporteur, trouvé ivre dans sa voiture, $10 ou 1 mois.

Israel Bourdeau, 42, cocher de place, ivresse et désordre $5 ou 1 mois.

Edouard Lallemand, 23, cocher de place, ivresse, désordre et assaut sur la police, $10 ou 2 mois.

Sifroid Lachapelle, 29, journalier, aliénation mentale, logé en prison.

Joseph Hébert, restaurateur, vente de liqueurs le dimanche, $30 et les frais ou 3 mois.

POLICE.

Joseph Patrick, vagabond, a été trouvé plusieurs fois couché dans une grange à la Côte St Paul. Un constable de cette localité l'a arrêté pour vagabondage et il a été condamné, ce matin, à un mois d'emprisonnement.

DECÈS.

—En cette ville, le 7 courant, Madame Gustave Mallet, dans sa 33e année.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 du courant. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, No 168 rue Murray, à 7 heures précises a.m. pour se rendre à l'église Notre-Dame et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

—En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 32 ans, M. E. Edouard Dubuc.

Les funérailles auront lieu samedi le 9 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son frère, No. 480 rue St Joseph, à 8 hs. a.m. précises pour se rendre à l'église St Joseph et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

—A Hochelaga, le 6 avril, à l'âge de 59 ans, M. Moïse Leblanc, membre de l'Union St Joseph, frère de David et de Isaie Leblanc.

Les funérailles auront lieu samedi. Le convoi funèbre partira de sa demeure No. 8 rue Moreau, à 7 hs. précises, pour se rendre à l'église paroissiale d'Hochelaga et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

AVIS.

Par ces présentes nous notifions aux

CONTRIBUABLES

DE LA

Ville de St Henri

d'avoir à mettre en état les conduits d'eau de leurs demeures, car à partir de ce jour nous commencerons l'approvisionnement.

BERGER & BÉIQUE.

6 avril 1881.—ei 35

MAISON

L. C. de Tonnancour,

ETABLIE EN 1868.

AVIS DE DÉMÉNAGEMENT.

M. de TONNANCOUR donne avis au public et en particulier à ses clients, qu'il transportera son établissement de marchand-tailleur au

No 119 rue Notre-Dame,

Ancienne place d'affaires de Hamilton & Papineau.

L'augmentation extraordinaire de ses affaires et le désir d'épargner à ses pratiques le désagrément de monter le long escalier qui conduit actuellement à son atelier, l'ont déterminé à agrandir son établissement et à le rendre digne de sa clientèle.

4 avril am.

SOUMISSIONS.

Des soumissions cachetées adressées au Soussigné, seront reçues au bureau de la Compagnie des Moulins à Coton de V. Hudon No 183 rue des Commissaires jusqu'à MIDI, SAMEDI, le 9 courant, pour les ouvrages suivants requis dans la construction de DOUZE MAISONS à être érigées à Hochelaga; savoir: Excavations, Ouvrages en Pierre et en Brique, Charpente et Menuiserie, Plâtrage, Peinture et Vitrage, suivant les Plans et Spécifications que l'on peut voir au bureau de M. R. Lamontagne, architecte, No 138 rue St Denis. La Compagnie ne s'oblige pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

V. HUDON, Président.

Montréal 4 avril 1881.

AVIS.

M. DRAPEAU tout en remerciant sa nombreuse pratique de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à ce jour, informe le public qu'ayant considérablement agrandi son commerce, il s'est associé M. J. R. Savignac, son teneur de livres, et que les affaires se feront maintenant sous le nom social de

DRAPEAU & SAVIGNAC.

M. J. R. Savignac devant s'occuper spécialement de la finance et de la gestion du magasin, M. DRAPEAU espère pouvoir exercer une surveillance toute particulière à l'exécution des travaux extérieurs, tels que travaux de couverture, plomberie et la pose des appareils de chauffage à l'eau chaude.

DRAPEAU & SAVIGNAC,
Rue St Laurent.

4 avril—em

La Societe Canadienne-Francaise de Construction de Montreal.

AVIS

Il y aura deux tirages et deux ventes d'appropriations, MERCREDI, 13 AVRIL prochain, au bureau de la Société, à 7½ hrs du soir, et un tirage et une vente tous les seconds Mercredis de chacun des mois suivants, au même lieu et à la même heure, jusqu'à avis contraire.

(Par ordre,)

T. LAPALME, Sec. Très.

Montréal, 30 mars 1881. 5-30

PERDU OU VOLE, une chienne Black and tan. La personne qui la ramènera au No 73 rue Ste Elizabeth, aura $500 de récompense. Toute personne retenant en sa possession la chienne, sera poursuivi selon la loi.—bi 33.

Ventes par Encan

PAR T. J. POTTER.

MAGNIFIQUE PIANO "Chickering," en bois de rose, Ameublement en noyer et en acajou, Tapis de Bruxelles, Lustres en cristal, Candelabres, Porcelaine de Chine et autres, Tableaux, etc., etc.

Le tout provenant d'une résidence privée et a été transporté à mes salles d'encan pour une grande vente sans réserve qui aura lieu

JEUDI, le 7 COURANT,

et comprendra les objets suivants:—Ameublement de Salon, en bois de rose et recouvert en reps marron, Table de centre et Table de jeu, Glaces pour dessus de cheminée, magnifiques Fauteuils, Sofas, Etagères, Gravures, Chromos, etc.; un bon choix de Tableaux, Rideaux de tous genres, superbe Bibliothèque en acajou, Buffet en acajou, à coins arrondis et avec la Vaisselle; Table à diner, Chaises tapissées pour salle à manger, Services à Thé, à diner et à dessert, et différents autres articles simples, etc., etc. Ameublements de Chambre à Coucher en noyer, Tables de Toilette, Garde-robe aussi en noyer, Mobilier pour chambre de domestique, Couchettes, Bureau, etc., Poêle de cuisine dit "British Crown," Glacière, etc. Toutes ces marchandises sont en parfait état et on peut les visiter avant la vente.

Vente à DIX heures,

THOMAS J. POTTER, Encanteur.

CARDINAL & CIE,

MARCHANDS-TAILLEURS

233 RUE NOTRE-DAME,

Spécialité de marchandises de choix pour vêtements de printemps.

Tweeds Canadiens, Ecossais, Anglais et Francais.

1 avril. sa

Les temps durs sont passés!

MIROIRS, CORNICHES, CADRES faits sur commande et selon les dernières modes de New-York. On redore les vieux cadres, on restaure les vieux tableaux et on défie toute compétition chez

ALEX. B. STEWART,
743 rue Craig.

5 avril.—la

A LOUER.

Des magasins, bureaux, ateliers et logements dans différents quartiers de la ville. S'adresser à WILLIAM DORAN, comptable et courtier d'immeubles, No 214 rue Saint-Jacques.

14 mars 1881.

POUR VOS

Hardes faites

CHEZ

I. A. BEAUVAIS

Vous pouvez être certain d'avoir pour la valeur de votre argent. En nous rendant une visite, vous pouvez vous convaincre que nos prix ne sont pas surpassés pour le bon marché. Toutes nos hardes sont confectionnées dans notre établissement: la coupe ne laisse rien à désirer.

PANTALONS POUR HOMMES.

Pantalons, différentes couleurs	$1.00
Pantalons, bon tweed	1.25
Pantalons, joli tweeds	1.55
Pantalons foncés et pâles	1.70
Pantalons de bons goûts	2.00
Pantalons, tweeds Canadiens	2.25
Pantalons, tweeds Anglais	2.50
Pantalons, tweeds Ecossais	2.75
Pantalons, tweeds et casimirs	3.00

HABILLEMENTS pour HOMMES

Habillements, différentes couleurs	$ 5.00
Habillements, bons tweeds	6.00
Habillements, jolis patrons	7.00
Habillements, foncés et pâles	8.00
Habillements, tweeds Canadiens	9.00
Habillements, tweeds Anglais	10.00
Habillements, tweeds Ecossais	11.00
Habillements, serges et tweeds	12.00

Tous les prix que nous annonçons ne sont pas du humbug, nous avons les marchandises en mains, et la quantité est considérable.

Notre assortiment est le plus considérable de Montréal. Encore une fois, rendez nous une visite et votre temps ne sera pas perdu.

Au nouveau magasin,

I. A. BEAUVAIS

Nos 186 et 188

RUE SAINT JOSEPH

31 mars 1880.

L. P. A. GAREAU

Donne avis à ses amis et au public en général qu'il vient de recevoir sa

Nouvelle importation du printemps,

Consistant en

TWEEDS ANGLAIS, ECOSSAIS et CANADIENS,

et qu'il est maintenant prêt à recevoir les commandes qu'on voudra bien lui confier. Ayant un assortiment très considérable, nous avons décidé de

Vendre a des prix défiant toute competition.

HABILLEMENTS faits sur mesure depuis **$6.90 à 15.00**

Un Tailleur de New-York est attaché à l'établissement.

L. P. A. GAREAU

294 rue St Joseph,

(Coin de la rue Murray,) MONTREAL.

24 novembre.

JOHN MURPHY & CIE

IMPORTATEURS DE

NOUVEAUTÉS

DU DERNIER GOUT,

VIENNENT DE RECEVOIR

Un assortiment complet de CASIMIRS NOIRS FRANÇAIS, tout laine, tant de couleur noir foncé que bleu foncé, qu'ils vendent à raison de 50, 55, 60, 75, 80, 90, $1.00, 1.10, 1.17, 1.25, 1.35, 1.50, 1.75, et $2.00 la verge, c'est à dire à des prix extrêmement réduits.

Un assortiment complet d'ETOFFES BROCHÉES NOIRES — Lustres, Casimirs Union, Soies et Satins, de 25 cts à $4.00 la verge. Prix convenant à toutes les bourses et représentant la valeur de ces étoffes.

Un assortiment complet de SATINS NOIRS, achetés des fabricants, de différents prix, depuis 60 cts à $2.60 la verge.

SOIES NOIRES GLACÉES, de 50 cts à $1.50, la verge.

SOIES NOIRES GROS GRAIN, de 60 cts à $5.00 la verge.

25 caisses de nouvelles marchandises seront déballées cette semaine.

Escompte de cinq par cent sur tous les achats au comptant au dessus d'une piastre.

JOHN MURPHY & Cie,

Importateurs de nouveautés de premier ordre

403 ET 405, RUE NOTRE-DAME, Coin de la rue St pierre.

1er Mars, 1881.

SPECIALITÉ

DE

Tweeds et Etoffes a Robes

A BON MARCHÉ

CHEZ

F. X. LECAVALIER & CIE.,

293, RUE ST. LAURENT, 293

(Encoignure de la Rue Mignonne)

GRANDE VENTE POUR FAIRE PLACE

AU

MAGASIN D'UN SEUL PRIX

"THE BOSTON ONE PRICE CLOTHING STORE,"

41 et 43 RUE St JOSEPH.

N.B.—ON A BESOIN de 200 COUTURIERES pour confectionner des habits, des gilets et des pantalons.

GRANDE REDUCTION!

Une remise de 5 cts par piastre

Sera faite sur toutes les marchandises achetées pour argent comptant chez

J. STE MARIE & CIE,

Maison populaire du BON MARCHE, à l'Enseigne de la Boule Verte et du gros Numéro Rouge.

615, RUE STE. CATHERINE, 615

ENTRE LES RUES AMHERST ET JACQUES CARTIER.

MEUBLES! MEUBLES!

Meubles d'intérieur, de salon, de chambre à coucher.

POUR $60, moitié argent comptant et moitié par paiements mensuels, on vend un bel AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, en Noyer Noir avec dessus en Marbre.

Ameublement de salon de $40 à $200.

Sideboards (buffets) de $7.50 à $125.

Tables à diner, de $4.50 à $35.

Autres meubles à très bas prix.

LAMONTAGNE & McKERCHER,

266, RUE NOTRE-DAME.

22 Juillet 1880.

AVIS IMPORTANT

Ceux qui désirent acheter des MEUBLES DE MÉNAGE verront qu'il est de leur avantage d'examiner l'assortiment exposé dans les nouvelles salles de la

OSHAWA CABINET COMPANY,

447 et 449 rue Notre-Dame.

En conséquence du nombre extraordinaire des commandes, l'automne dernier, la fabrique de cette compagnie n'a pu suppléer à la demande de ses pratiques ordinaires et fournir en même temps des meubles pour la vente dans ses magasins à Montréal. On a remédié à cet état de choses en tenant les ateliers ouverts jour et nuit, de sorte que maintenant on a en mains un assez joli assortiment au choix des acheteurs. Les nouveaux patrons du printemps arrivent en ce moment et continueront à le faire à compter de la présente date. Nous invitons donc les acheteurs à venir examiner notre assortiment.

Nous nous efforcerons de vendre ici tous les meubles de notre fabrique, d'après le système de notre succursale à Toronto, système qui, après une expérience de quatre années, a donné pleine satisfaction à l'acheteur et au vendeur.

Les prix seront mis au plus bas; on n'ajoutera que le coût du transport à la liste des prix du gros, ne faisant ainsi

Aucun profit de marchand de detail,

et nous contentant du bénéfice seul du fabricant. Voilà le principal secret de notre succès à Toronto. Nous pouvions vendre de très bons meubles à des prix qui défiait la concurrence des autres marchands.

Nous parlerons d'autres avantages plus tard. Que personne ne manque de voir les meubles d'Oshawa et de s'enquérir des prix, avant d'acheter ailleurs.

OSHAWA CABINET COMPANY,

447 et 449 RUE NOTRE-DAME.

HON. T. N. GIBBS, président.

décembre 1880—fm.

Wm Hudson & Cie,

FABRICANTS D'APPAREILS les plus perfectionnés pour

Chauffage a la vapeur et a l'eau chaude

des Maisons, Magasins, Ateliers, Ecoles, Eglises etc.

PLOMBIERS, POSEURS D'APPEREILS à GAZ,

Etc., etc.

95 rue St Pierre,

MONTREAL.

4 nov sa

PARENT FRERES

COURTIERS

Pour la vente d'Immeubles

ET LA

NEGOCIATION D'EMPRUNTS,

237 rue St Jacques.

A VENDRE

Une très belle Ferme

A LA

POINTE-AUX-TREMBLES,

Mesurant environ 75 acres; bâtiments presque neufs, construits l'année dernière.

LA FERME PAR EXCELLENCE SUR L'ILE DE MONTREAL.

Résidence pourvue de tous les agencements modernes.

A vendre à des conditions faciles.

PARENT FRERES,
237 Rue St Jacques.

3 mars.

A VENDRE

UN FONDS D'EPICERIES, express d'été et d'hiver, fontaine pour boissons, balance de comptoir. Le tout est neuf. S'adresser au No 704 rue Ste Catherine. bs 24



Agence Militaire.

MAYNARD, HARRIS & CIE

TAILLEURS D'UNIFORMES

Pour l'ARMÉE de TERRE, la MARINE, etc.

LONDRES, Angleterre.

On peut obtenir une liste des prix de notre agent au Canada, le Major SULLIVAN DAVID, Boîte 475 B. P., Montréal, P.Q.

On sollicite les communications par lettres.

28 mars. fm

PINCEAUX A BADIGEONNER,

PINCEAUX ORDINAIRES,

PINCEAUX pour peindre les persiennes,

PINCEAUX pour peindre les fenêtres,

BROSSES A SOULIERS.

ATELIER DE ULLEY,

RUE BLEURY.

25 janvier.—sa

Moulins à scier et à raboter

Coin des rues Visitation et Ontario,

A VENDRE OU A LOUER, aux meilleures conditions possibles. Le second étage sert de manufacture de boîtes. Machine et chaudières de première classe, de 45 F. C.

Si la vente n'a pas lieu, on accordera un long bail.

N. QUINTAL,
418 rue St Paul.

16 mars 1881—1ns.

Grand Vatel.

GIBIER DE CHOIX,

DINERS PARTICULIERS,

SALONS PRIVÉS

Cave sans rivale pour les vieux vins Français.

Nos. 26, 28 et 30

Rue St. Jacques.

N. B.—Le chef sera à la disposition des clients jusqu'à minuit.

2 novembre. sa.

Dans toute l'histoire de la Medecine aucun médicament n'a jamais produit de cures aussi merveilleuses et n'a joui d'une si grande et si constante réputation que l'Ayer's Cherry Pectoral, qui est reconnu comme le remède employé dans le monde entier contre toutes les affections de la Gorge et des Poumons. La liste prolongée des cures remarquables opérées par ce médicament, sous tous les climats, l'a fait connaître universellement comme un agent sûr et efficace à employer.

Contre les Rhumes ordinaires, qui sont les avant-coureurs de plus sérieuses maladies, il agit promptement et sûrement, soulageant toujours les souffrances et sauvant souvent la vie.

Son action protectrice, quand il est employé à temps, pour les affections de la gorge et des poumons, en fait un précieux remède que l'on doit toujours avoir sous la main. Personne ne peut s'en passer, et quiconque en a fait usage une seule fois, continue à le faire. Les médecins connaissent maintenant la composition et les effets du Cherry Pectoral, en font amplement usage dans leur pratique, et les prêtres ainsi que les ministres le recommandent pour la même raison. L'action de ce remède est absolument certaine, et il guérit toujours là où la cure est impossible.

Préparé par le Dr C. J. Ayer & Cie, Lowell, Mass., E.-U., chimistes pratiques et analytiques.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Dr O'LEARY,

Medecin, Chirurgien et Accoucheur,

410 RUE DES SEIGNEURS,

MONTREAL.

16 févr. m. fm

FAITES

Nettoyer vos Tapis

AUX ATELIERS

DOMINION CARPET WORKS,

PRIX MODÉRÉS.

Bureau: 11 rue Hermine.

On va chercher les tapis et on les reporte sans exiger de paiement.

29 mars. 1m

Feuilleton de "La Patrie"

LE

Chateau des Spectres

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

(*Suite.*)

"J'ai tenté de lui adresser quelques questions, relativement aux circonstances qui l'ont éloignée de sa famille pendant trois années. Mais, aussitôt que je touchais à cette corde, la jeune fille se renfermait dans un silence absolu... J'ai dû renoncer à l'interroger sur ce sujet... Peut-être vous, madame, qui êtes sa mère, serez vous plus heureuse...

"Je vait vous chercher votre enfant."

La supérieure sortit en effet du parloir.

Pendant cette absence, qui dura quelques minutes, le bon curé et Marie Jeanne ne purent s'empêcher de se dire à voix bas se combien leur semblaient étranges les circonstances rapportées par la religieuse, et que, cependant, ils ne pouvaient mettre en doute.

Ainsi, pourquoi cette femme inconnue avait elle conduit Nanette au couvent des Carmélites plutôt que de la ramener droit chez ses parents, ce qui semblait bien plus naturel ?

Cela était inexplicable.

Pourquoi encore cette dot de vingt mille francs, et qui donc pouvait avoir un intérêt à ce que la jeune fille entrât en religion ?

Aucune solution, ayant l'ombre de vraisemblance, ne se présentait pour résoudre ce problème.

La supérieure rentra. Nanette Lollier était avec elle.

La jeune fille courut ou plutôt bondit jusqu'à sa mère, et les deux femmes s'unirent dans une de ces étreintes ineffables où le cœur se fond sous les baisers, où les larmes jaillissent des yeux, larmes de bonheur et d'ivresse, hélas ! trop rares dans la vie !

Puis, après ce long embrassement, ce fut le tour d'Eustache et de Rosette.

Nanette Lollier, trop émue pour pouvoir parler, se taisait ; mais ses caresses avaient une bien autre éloquence que celle du langage.

Enfin la jeune fille s'agenouilla devant le vieux prêtre et lui demanda sa bénédiction.

—Oh ! oui... murmura-t-il en étendant ses mains au dessus de sa tête ; oh ! oui, que Dieu vous bénisse... pauvre chère fille... pauvre brebis, revenue au bercail...

Puis Jeanne, qui, jusqu'à ce moment, avait sanglotè de joie, essuya de son mieux ses larmes et regarda son enfant avec un indicible sentiment d'orgueil maternel.

C'est que Nanette était bien belle !...

Bien plus belle encore que lorsqu'elle avait disparu trois ans auparavant.

A cette époque, Nanette achevait à peine sa quinzième année, elle n'etait encore qu'une enfant.

Maintenant la jeune fille atteignait à toute la plénitude de sa beauté sublime.

Elle avait grandi, ses formes s'étaient développées ; des tons d'une incomparable fraîcheur remplaçaient la pâleur harmonieuse, mais peut-être un peu uniforme de son visage, qui semblait cependant n'avoir rien perdu de sa sereine chasteté.

—Oh ! mon enfant, balbutia Marie Jeanne en attirant de nouveau sa fille sur son cœur, voici donc que tu m'es rendue, et maintenant tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ?

—Oh ! jamais !... jamais !... ma mère... répondit vivement Nanette.

—Cependant, fit la supérieure en souriant, si la vocation de mademoiselle était de se consacrer à Dieu, vous êtes trop bonne mère, madame, pour vous opposer, à ce pieux désir...

—Nanette... demanda vivement Marie Jeanne en regardant sa fille avec une sorte d'effroi, est ce que tu veux être religieuse ?

—Non, ma mère, répliqua Nanette en secouant doucement la tête, j'aime mieux rester près de vous...

—Le monde est dangereux, ma chère fille, reprit l'abbesse ; c'est au couvent, croyez moi, qu'on trouve le calme, le repos, le vrai bonheur...

—Ah ! madame, je vous crois, dit la jeune fille en hésitant : seulement il me semble que ce n'est pas pour ce bonheur-là que je suis née...

—Ainsi, mon enfant, vous allez nous quitter ?

—Avec bien du regret, madame ; mais vous le voyez, ma mère désire que je revienne auprès d'elle, et, ce désir, je le partage...

—Votre résolution est prise ?

—Oh ! madame, irrévocablement prise.

Ceci fut dit avec une douceur extrême, mais en même temps avec un air de décision sans réplique.

La supérieure n'insista pas, quoiqu'elle se sentît triste du départ de cette jeune fille si séduisante, à laquelle elle s'était attachée depuis quelques heures.

—Alors, mon enfant, reprit-elle il me reste qu'à vous remettre les vingt mille livres qui vous auraient servi de dot, si vous étiez devenue l'épouse du Seigneur.

Et elle présenta à Nanette le petit coffret rempli d'or dont nous avons déjà parlé.

Ce coffret était lourd. Eustache s'en chargea.

Les visiteurs prirent congé de la religieuse, qui ne voulut point se séparer de Nanette sans l'avoir embrassée tendrement.

—Qui sait, mon enfant ! lui dit-elle, peut être nous reviendrez-vous un jour.

—Je ne le crois pas, madame, répondit Nanette en souriant ; mais jamais je n'oublierai la bonté touchante avec laquelle vous m'avez accueillie.

A la porte du couvent, le bon curé se sépara de ses paroissiens, pour aller faire une visite à son confrère le curé de Saint Eustache.

Marie Jeanne, Nanette, Eustache et Rosette remontèrent dans le fiacre, qui les ramena rue Aubry le Boucher.

Toutes les courses, toutes les démarches que nous venons de raconter avaient pris du temps.

Les divers membres de la famille Lollier étaient rassemblés et s'étonnaient fort de l'absence prolongée de Marie Jeanne, absence dont personne ne savait la cause.

Les voisins avaient bien raconté à André Lollier que la poissarde, son fils et sa belle fille étaient montés ensembles dans un fiacre et ce fait seul, en dehors des habitudes économiques de la digne mère de famille, fournissait matière à des conjectures sans nombre, dont aucune n'approchait de la vérité.

Qu'on juge de ce qui se passa dans tous les esprits et dans tous les cœurs, quand on vit Nanette descendre de voiture à la porte de la maison ! Les larmes et les embrassements recommencèrent, et cette scène touchante dura jusqu'à au soir.

Le lendemain matin, Marie Jeanne n'alla point à la Halle comme de coutume.

Elle voulait consacrer cette journée tout entière à sa fille ; elle ne pouvait se rassasier du bonheur de la voir, et puis, disons le, son projet était de l'interroger sur le passé, bien convaincue que ce que Nanette avait voulu taire à la supérieure du couvent des Carmélites, elle le lui dirait, à elle.

En conséquence, elle ne tarda point beaucoup à entrer en matière. Mais, dès les premiers mots, Nanette l'arrêta.

—Ma bonne mère, lui dit-elle avec une fermeté qui imposa à Marie Jeanne une sorte de respect, ne m'interrogez pas, je vous en supplie, car je ne pourrais pas vous répondre... Vous savez si je vous aime, et si volontairement, je vous causerais un chagrin quelconque... mais, j'ai juré, juré *sur ma part de Paradis*, vous m'entendez, ma mère, de ne jamais révéler le secret des trois années qui viennent de s'écouler... Tout ce que je puis vous dire, c'est que votre Nanette bien-aimée ne fut jamais coupable et que sa conscience est aussi pure que le jour où elle a été séparée de vous...

En face de cette déclaration, en face du serment dont parlait la jeune fille, Marie Jeanne, à son grand regret, fut obligée d'imposer silence à sa curiosité, et les investigations en restèrent là.

Quelques jours s'écoulèrent.

André Lollier et Marie Jeanne causaient souvent ensemble de leur désir de donner à Nanette une profession qui, jointe au vingt mille livres dont la source était inconnue, en fit le plus brillant parti du quartier des Halles.

Marie Jeanne se reprenait à choyer son ancien projet d'associer sa fille à son commerce et d'en faire une grosse marchande de marée. Mais la poissarde ne savait comment s'y prendre pour confier à Nanette ses désirs et ses espérances.

C'est qu'en effet, pendant son absence de la maison paternelle, la jeune fille avait pris un aplomb singulier, et sa fermeté, douce, mais énergique, inspirait à ses parents une très grande considération pour elle.

Cependant un soir la poissarde se décida à parler et fit étinceler aux yeux de sa fille un éventaire émaillé de raies, de plies, de limandes, de barbues et de turbots.

Nanette l'écoutant en souriant et la laissa dire jusqu'à au bout.

—Eh bien ? demanda Marie Jeanne quand elle eut achevé.

—Eh bien ! ma mère, répondit la jeune fille, j'ai senti comme vous la nécessité d'une occupation... et j'en ai choisi une d'accord avec mes goûts...

—Ah ! tu as choisie ?...

—Oui, ma mère.

—Et, c'est ?...

—Vous vendez du poisson, reprit Nanette, moi j'aime les fleurs... et j'en veux vendre... Vous êtes marchande de marée, je serai bouquetière.

(*A continuer.*)

TELEGRAPHE D'ALARME

LOCALITÉ.

2. Coin des Rues St. Jean-Baptiste et St. Paul.
3. Place Jacques-Cartier et Coin Rue St. Paul.
4. Station du Feu, Rue St. Gabriel.
5. Coin Notre-Dame et St. François-Xavier
6. " St. Sacrement et St Pierre.
7. " St. Paul et McGill.
8. " Youville et Commune.
9. " Notre Dame et McGill.
12. Station Centrale du Feu, Rue Craig.
13. Coin Craig et Côte St. Lambert.
14. " Vitré et Sanguinet.
15. " St. Laurent et Lagauchetière.
16. " Dorchester et St. Urbain.
17. " Bleury et Dorchester.
18. Côte du Beaver Hall.
19. Rue St. Antoine, vis-à-vis Rue Ste. Geneviève.
21. Coin Brunswick et Dorchester.
23. Station du Feu, Rue Ste Catherine (Est).
24. Coin St. Laurent et Ste. Catherine
25. " Des Allemands et Dorchester.
26. " Ste. Catherine et St. Denis.
27. Station du Feu, Rue Ontario.
28. Coin St. Laurent et Sherbrooke.
29. " St. Georges et Sherbrooke.
31. " Université et Sherbrooke.
32. " Avenue Collège McGill et Ste. Catherine.
34. Rue St. Laurent, vis-à-vis le Jardin Guilbault.
35. Coin Prince Arthur et Shuter.
36. " King et Commune.
37. " Duke et Ottawa.
38. " Barré et St. Maurice.
39. " St. Antoine et Cathédrale.
41. Station du Feu, Carré Chaboillez.
42. Station du Feu. Rue Wellington.
4[illegible] Rue Mill.
4[illegible] Coin McCord et Wellington.
46. Coin Colborne et Ottawa.
47. " St. Joseph et Lamontagne.
48. " St. Antoine et Lamontagne.
49. " Ste. Catherine et Lamontagne.
51. " Sherbrooke et Peel.
52. " St. Antoine et Guy.
53. " St. Martin et St. Bonaventure.
54. " St. Joseph et Canning.
56. " Fulford et Conrad.
57. " Seigneurs et William.
58. Station du Feu, Ste. Catherine (Ouest)
59. Couvent des Sœurs Grises, Rue Guy.

[illegible]

91. Station du Feu, Coin Craig et Gain.
92. Rue Ste Marie, vis-à-vis la rue Dufresne
93. Coin Fullum et Ontario.
94. " Berri et Dubord.
95. Usine de Gaz, Hochelaga.
96. Rolling Mills, Rue St. Joseph.
Ecuries du G. T., rue McCord et William

[illegible]

RESTAURANT DE LA PRINCESSE LOUISE.

FRANK LARIN,

238—rue Notre-Dame—238,

(En face des bureaux de LA PATRIE)

Cuisine de premier choix.
Repas à toute heure.
Lunch régulier de midi à 3 heures.
Salle à dîner privée pour les messieurs du clergé.
Les étrangers qui visitent la ville peuvent déposer leur bagage chez M. Larin sans frais.
11 mars.

PUBLICATIONS SUR LA GUERRE de 1870-71

AVEC REDUCTION DE PRIX

L'académie de guerre à Berlin.—in-8. $2.00 réduit à $1.00.
L'armée du Rhin depuis le 12 aout jusqu'au 29 octobre 1870, par le Maréchal Bazaine,—in-8 $2.20 réduit à $1.25
L'armée française en 1873, par le Général Vinoy,—in-8, $1.65 réduit à 80c.
La France et la Prusse avant la guerre, par le Duc de Grammont—in-8, $1.65 réduit à 80c.
La guerre en Province pendant le siège de Paris, 1870-71. Précis historiques par Chs. De Freycinet,—in-8, $2.00 réduit à $1.00.
Ma mission en Prusse, par le comte Benedetti,—in-8. $2.20 réduit à $1.25.
Opération des armées Allemandes depuis la bataille Sedan jusqu'à la fin de la guerre, par W. Blume,—in-8, $2.20 réduit à $125.
La première armée de la Loire, par le général d'Aurelle De Paladines—in-8, $2.20 réduit à $1.25.
La deuxième armée de la Loire, par le général Chanzy—in-8, $2.75 réduit à $1.50

J. B. ROLLAND & FILS,
12 ET 14 RUE ST VINCENT.



AVIS DE DEMENAGEMENT

GEO. YON.

J'ai le plaisir d'annoncer que j'ai transporté mon établissement au

No 530½ rue St Laurent,

3me porte ouest de la rue Ste Catherine.

Je tiendrai comme par le passé, un assortiment complet de Ferblanteries, Poêles de cuisine, Poêles de salles, Garnitures de poêles, Bains, Set de chambre, Coutellerie, Théières, Cafetières, Corniches à Rideaux, etc., que je vendrai à très bas prix. Je continuerai aussi à entreprendre toutes sortes d'ouvrages en ferblanc, tôle, Zinc, en tôle galvanisée et en tôle de Russie, tels que : Dalleaux, dalles, couvertures en tôle galvanisée, ferblanc et en tôle noir, et aussi toutes sortes d'ouvrages de plombage, tels que : Cabinet d'aisance, (water closet), bains, bols à laver, éviers en fonte, Tuyaux à l'eau, chantepleures, tuyaux à gaz, de fer et composition et posage de gaseliers, etc. J'ai aussi du charbon de bois et du pétrole. Les prix sont réduits de 20 à 25 par cent.

GEORGE YON,
Plombier, ferblantier et couvreur,
250½ RUE ST LAURENT.
A l'enseigne de l'homme dans la baignoire.
2 avril. em



LE PAIN KILLER

Est recommandé par les Médecins, Ministres de la religion, Missionnaires, Gérants de Manufactures, de Boutiques, de Plantations, les Gardes-malades dans les Hôpitaux, en un mot partout et par tous ceux qui en ont fait l'essai.

PRIS COMME REMÈDE INTERNE, il guérit la Dysenterie, le Choléra, la Diarrhée, les Crampes et les douleurs d'Estomac, les douleurs d'intestins, les Coliques de Peintre, la Maladie du Foie, la Dyspepsie ou Indigestions, les Rhumes subits, le Mal de Gorge, la Toux, etc., etc.

EMPLOYÉ COMME REMÈDE EXTERNE, il guérit les Clous, Panaris, Coupures, Contusions, Brûlures, Foulures, Enflures des jointures, Mal de Dent, Maux de figure, Nevralgie, Rhumatisme, Mains Crevassées, Engelures, etc.

LE PAIN KILLER est mis en bouteille de 1, 2 et 5 onces, et détaillant à 20, 25 et 50 cts, respectivement.

PERRY DAVIS & FILS & LAWRENCE

PROPRIETAIRES,

MONTREAL ET PROVIDENCE, R. I.

Tweeds Canadiens :

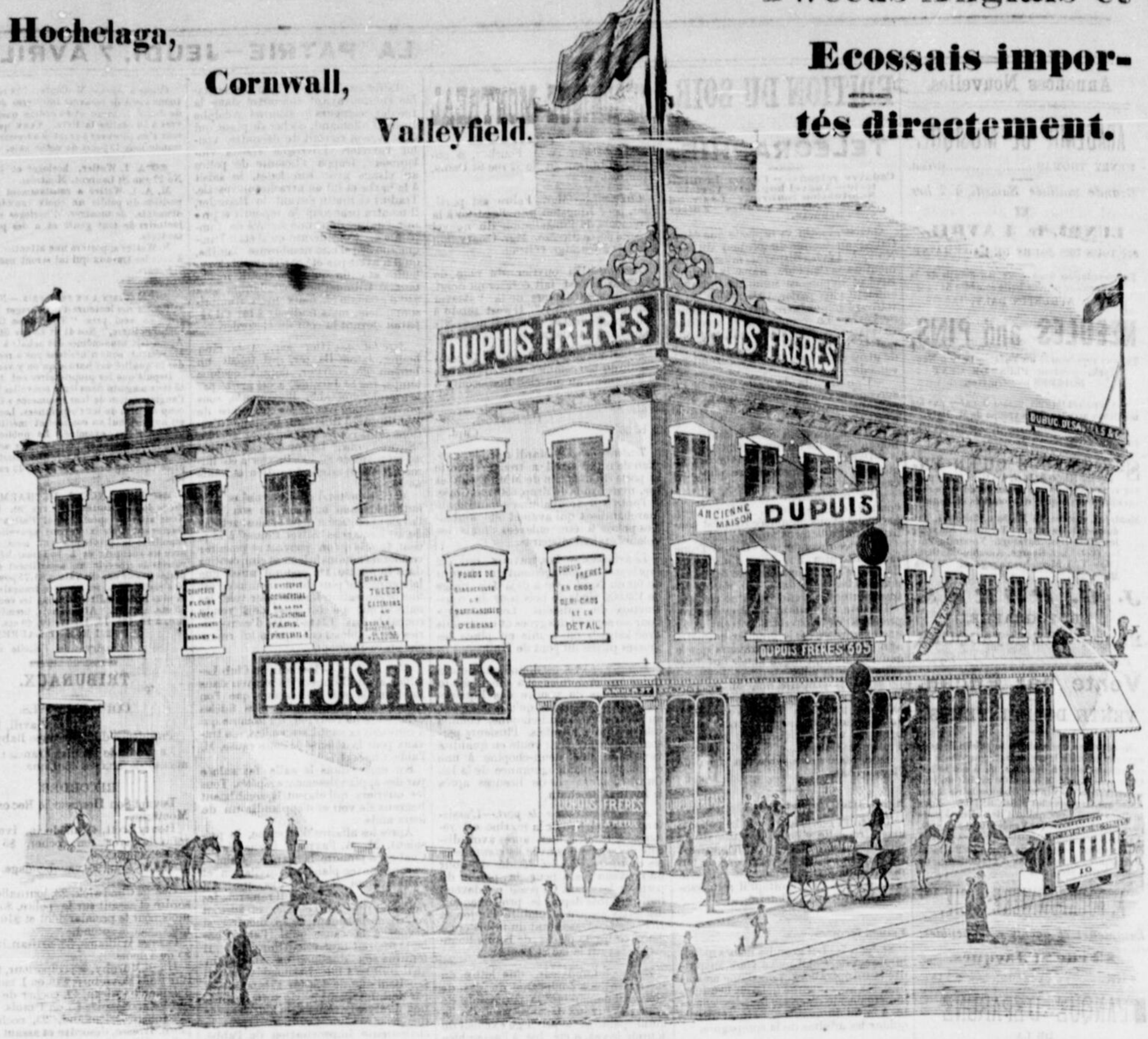
Hochelaga,

Cornwall,

Valleyfield.

Tweeds Anglais et

Ecossais importés directement.



LA MAISON DUPUIS FRERES,

605 RUE STE CATHERINE, 605,

Possède l'assortiment de Tweeds le plus considérable et le plus varié de peut être toute la puissance du Canada. Elle reçoit ses Tweeds Canadiens directement des manufactures au prix du gros. Elle importe aussi ses Tweeds Anglais et Ecossais directement d'Europe. La position commerciale ou elle se trouve lui permet de vendre ces tweeds a 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs.

M. F. X. MALO dont la réputation dispense de toute réclame, est en charge de l'atelier des tailleurs.

C'est dire que rien n'est négligé pour donner satisfaction entière à la clientèle.

JOS. B. GIGUERE,

MARCHAND-EPICIER,

442 RUE St JOSEPH

Spécialement pour le temps du Carême :

Saumon salé,
Truite saumonée,
Poisson blanc salé.
Maquereau salé et fumé,
Morue verte salée,
Morue sèche,
Hareng Labrador,
Morue désossée,
Anguille salée.

Œufs frais toujours meilleur marché qu'ailleurs.
Beurre de choix spécialement pour table.
Sirop d'érable nouveau.
Homards en boîtes,
Saumon en boîtes,
Sardines, et toutes autres sortes de poissons conservés.

☞ Remarquez bien que pour obtenir les marchandises ci-haut mentionnées, et pour pouvoir faire le Carême au complet et à bon marché, il faut absolument aller acheter chez

JOS. B. GIGUÈRE,
442, RUE ST JOSEPH.
Coin de la rue Versailles

Nous exécutons promptement les commandes données par le téléphone.
19 janvier.

CANDELABRES

MAISON
D'UN
L. C. de Tonnancour
NOUVEAU GENRE

CHEZ

Robt. Mitchell & Cie,

COIN DES

Rues St Pierre et Craig.

John L. Cassidy & Cie

IMPORTATEURS DE

Cristaux, Porcelaines,
Vaisselles, Quincailleries,
Chandeliers à pétrole,
Articles en métal plaqué.

BATISSES DES SŒURS,

339 et 341 rue St Paul,

MONTREAL.

11 mars. no

AVIS AUX

Amateurs de Pêche et de Chasse

M. A. BONNEVILLE,

Marchand d'Armes, de Munitions et Articles de Pêche,
annonce à ses amis et à ses pratiques qu'il

Déménagera le 1er Mai

au

No 293 rue Notre-Dame.

En attendant il offre en vente au public un assortiment complet

D'ARTICLES DE SPORT.

Il offrira, spécialement, en vente, un FUSIL DE CHASSE, feu central, se chargeant par la culasse, pour la somme modique de

$5.00.

Ce fusil merveilleux est connu sous le nom de

ZOULOU.

De plus un FUSIL A DEUX COUPS, feu central, se chargeant par la culasse, pour la modique somme de

$20.00.

☞ Venez voir par vous-même.

227 RUE NOTRE-DAME.

19 mars.

DUFRESNE & JODOIN

MARCHANDS DE

BOIS de SCIAGE,

160 rue Barré.

Les soussignés informent respectueusement le public et tout particulièrement leurs nombreuses pratiques, qu'ils transporteront leur clos de bois de sciage, le 1er Mai prochain, sur la rue St Joseph, au coin sud est de la rue Guy.

Pour éviter autant que possible les frais de déménagement, ils ont décidé de vendre tout leur stock d'ici au 1er Mai prochain, Les prix seront réduits en conséquence et surtout pour ceux qui achèteront par moins d'une Pile.

Pour avoir une idée du stock, voyez le catalogue ci-dessous :

58	Piles Planches Pin	Stock & siddings
15 "	Madriers Pin 1¼ p.	siddings
12 "	Madriers Pin 1½ p.	siddings
11 "	Madriers Pin 2	p. stock & siddings
8 "	Madriers Pin 3	p. stock

—AUSSI—

Un assortiment complet de bois préparé Moulures, Lattes, Colombages et Bardeaux en No. 1 et No. 2.

Un stock complet en pruche, comprenant 25 piles de toutes épaisseurs, ainsi qu'un assortiment d'épinette.

De plus un stock varié et complet en bois franc, comprenant Chêne, Orme dur, Merisier, Erable, Frêne, Bois blanc, Noyer tendre, et Gentes de roues.

DUFRESNE & JODOIN.

12 janvier 1881.

Livres Nouveaux

LES VOLUMES SUIVANTS PAR HENRI CONSCIENCE :

Aurélien, 2 volumes.
Scènes de la vie Flamande, 2 vols.
Le Tribun de Gand, 2 vols.
Le lion de Flandre, 2 vols.
Le gant perdu, 1 vol.
La jeune femme pâle, 1 vol. (Suite du Gant perdu.)
L'Oncle et la nièce, 1 vol. (suite de La jeune femme pâle)
Un sacrifice, 1 vol. (suite de l'Oncle et la nièce.)
Le sortilége, 1 vol.
Le pays de l'or, 1 vol.
Le chemin de la fortune, (suite du Pays de l'or.)
Le cantonnier, 1 vol.
L'année des merveilles, 1 vol.
Le gentilhomme, 1 vol.
Le supplice d'un père, 1 vol.
Le martyre d'une mère, 1 vol.
Le marchand d'Anvers, 1 vol.
Maître Valentin, 1 vol.
La fiancée du maître d'école (suite de Maître Valentin.)
La mère Job, 1 vol.
Le bourgmestre de Liége, 1 vol.
Le guet-apens, 1 vol (suite du "Bourgmestre de Liége").
Le jeune docteur, 1 vol
L'avare, 1 vol.
L'oncle Reimond, 1 vol.
Les drames flamands, 1 vol.
La guerre des paysans, 1 vol.
Histoire de deux enfants d'ouvriers, 1 vol.
Le fléau du village, 1 vol.
Souvenirs de jeunesse, 1 vol.
Le remplaçant, 1 vol.
Le mal du siècle, 1 vol.
Les bourgeois de Darlingen, 1 vol.
Le sang humain, 1 vol.
L'oncle Jean, 1 vol.
Les vieilles flamandes, 1 vol.
Le démon du jeu, 1 vol.
La maison bleue, 1 vol.
L'orpheline, 1 vol.
Le conscrit, 1 vol.
Une affaire embrouillée, 1 vol.
Les heures du soir, 1 vol.
La sorcière flamande, 1 vol.
Le démon de l'argent, 1 vol.
Le coureur des grèves, 1 vol.

Tous ces volumes à 30 cents chacun, ou à 25 cents en prenant une douzaine de volumes en une seule fois. Par la poste 3 cents par volume en plus.

FABRE & GRAVEL,
219, rue Notre-Dame.
7 février

Feutre a Tapis.

Ce feutre que l'on place sous les tapis sert à les protéger, empêche les mites de les endommager et l'air de traverser les planchers. En outre il rend le tapis beaucoup plus moelleux et dure dix ans. Cinq cents la verge, livré à domicile gratis.

BENNETT & CIE,
Papeteries en gros, rue St Paul.
24 janv. 1881—em.

Remede de Wight

Pour la GUERISON des

CORS ET DES VERRUES

Ce remède guérit radicalement les *Cors* et les *Verrues* sans causer la moindre douleur. Il n'est pas corrosif, ne contenant aucun acide ou alcali et ne blessera pas la peau la plus délicate. Des Cors de 40 ans d'existence, qu'aucun remède n'avait pu faire disparaître, ont été guéris par l'usage du *Remède de Wight*. On peut voir, si on le désire chez le propriétaire des *Cors* qui ont été enlevés au moyen du *Remède de Wight pour la guérison des Cors et des Verrues*.

Prix, 50 cts la bouteille.

☞ FAITES-EN L'ESSAI ! ☜

Fabriqué seulement par le propriétaire

G. L. WIHGT.

PHARMACIEN

535 RUE St JOSEPH,

Coin de la rue Richmond, Montréal, Canada.

Et en vente chez les principaux pharmaciens et coiffeurs. Expédié par la malle, franc de port, sur réception du prix.

18 février.

MERCIER, BEAUSOLEIL et MARTINEAU,

AVOCATS,

No. 55 Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

HON. HONORÉ MERCIER, ex-Solliciteur-général, député de St Hyacinthe;
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, autrefois syndic-officiel ;
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

N. B.—M. Mercier donnera une attention spéciale aux affaires en Cour Criminelle.
26 janvier.

AVIS.

Le soussigné prend la liberté d'annoncer au public qu'il n'a aucun agent ou colporteur pour vendre ses cigares en cette ville. Tous ceux qui se représentent comme tels sont des imposteurs et doivent être traités en conséquence.

S. DAVIS,

FABRICANT DES

CIGARS "CABLE"

Crédit Foncier Franco-Canadien

CAPITAL... $5,000,000

Président : L'HON. E. DUCLERC, Sénateur (Paris)
Vice-Prés. : L'HON. J. A. CHAPLEAU.

Bureau provisoire à Montréal :
EDIFICE DE BANQUE MOLSON, 117 RUE SAINT PIERRE.

La société fait des prêts hypothécaires à long terme avec amortissement et à court terme sans amortissement. Intérêt à six pour cent. Pour renseignements, s'adresser au directeur,

E. J. BARBEAU.

5 fév.—em

J. E. VANIER, L.C., A.P. | J. Z. RESTHER, A.A.

Diplomé de l'Ecole Polytechnique.

J. EMILE VANIER & CIE,

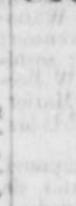
Arpenteurs provinciaux, Ingénieurs civils et sanitaires, architectes et évaluateurs, mesureurs, etc.,

BUREAUX : 53 RUE SAINT JACQUES.

Exploration et location de voies ferrées tunnels, canaux arpentages et relevés topographiques et hydrographiques, aqueducs et égouts ; préparation des plans pour édifices publics et privés, prises de quantités pour constructeurs, évaluations, estimés, etc.

BREVETS D'INVENTION sollicités dans tous les pays où ils sont accordés.

26 novembre.



MUSIQUE a bon MARCHÉ.—*Sheard's Dance Annual* pour 1881, pour le piano, avec portrait de C. H. R. Marriott, contient un choix de danses pour une soirée, selon les programmes modernes. Sommaire : Grand mother's chair waltz, polka et quadrille, par Latour; Daisy wreath schottische, Shryocks, Japonica, Polka Mazurka, Meyder; Blindman's buff quadrille Marriott, Laughland Dance galop, Read; Moulinet polka, Strauss; Little blue eyes waltz, Blake; Oh! Fred, tell them to stop quadrille, Montgomery; Holly-Berry polka, Em. Martin; Tornado galop, Millars.—Prix 30 cents.

L. E. RIVARD, 564½ rue
7 janv.

J. B. MANTHA & CIE

Nos 10 et 12

RUE ST CHARLES BORROMEE

ANCIEN MOULIN L. CHARBONNEAU,

Sont heureux d'annoncer à leurs amis et au public en général que leur moulin est maintenant en pleine opération et qu'ils sont prêts à préparer le bois soit blanchir, embouveter, scier à la scie ronde ou à l'échasse, et qu'ils se chargent de faire toute espèce de menuiserie, telles que portes, chassis, lucarnes, portiques, etc., etc.

Leurs prix sont des plus modérés et l'ouvrage des mieux faits.

J. B. MANTHA, Ci-devant chez Paquet & Robert. | T. PREFONTAINE, Pour les finances.

1er février 1881.

DEMENAGEMENT.

John Watson, jr.,

IMPORTATEUR D'ARTICLES EN PLAQUE, a réduit considérablement le prix de toutes ses marchandises, Cuillers, Fourchettes, etc., avant son déménagement au mois d'Avril au

No 53 rue Saint Sulpice,

vis-à-vis l'église Notre-Dame.

Le public est invité à visiter l'établissement au

No. 370 rue Saint Paul,

coin de la rue St Sulpice.

Tapisserie ! Tapisserie !

Laine de Berlin, Gravures encadrées, Voitures pour enfants, etc.

A VENDRE A BON MARCHÉ

Au Magasin d'Articles de Fantaisie du Quartier-Est.

JAMES MURRAY,

634 et 636 rue Ste Catherine, Montréal
21 fév.—1j

M. A. HAMILTON,

105 RUE St JOSEPH.

Marchandises Seches,

NOUVEAUTÉS.

Spécialité de confection de vêtements dans les derniers goûts.

On défie toute compétition.
7 sept.

Pierre R. Goyet,

AVOCAT,

No 6 RUE ST JACQUES,

MONTREAL.

2 mars. fm

J. WRIGHT & CIE

FABRICANTS DE

Meubles d'art,

Tapis

Lambris et Parquets en marqueterie. Ameublements pour bureaux, Ornements d'Eglise.

Fabrique et salle d'étalage :

Nos 11 à 17 RUE HERMINE,

MONTREAL.

21 octobre.

Aux Epiciers.

Le magasin de *Papier à envelopper, Ficelle, Sacs en Papier, etc.*, a été transporté aux

Nos 293 et 295 RUE ST PAUL.

JAS. MACKINNON

1er février. em

Aux Annonceurs.

CATALOGUE DE JOURNAUX CHOISIS

par GEO. P. ROWELL & Cie.

☞ Une personne qui dépense au-delà de $5,000 par année pour des annonces et qui a consacré environ $350 à la publication d'annonces dans cette liste de journaux, nous écrit : "Votre liste de journaux m'a rapporté, l'année dernière PLUS DE PROFITS QUE TOUTES AUTRES ANNONCES QUE J'AI FAIT PUBLIER AILLEURS."

Ce n'est pas une affaire de coopération.

Ce n'est pas un catalogue à bon marché.

C'est un catalogue sur lequel on peut compter.

Ce catalogue contient des renseignements exacts au sujet des journaux. Lorsque le nom du journal est imprimé en CARACTÈRES NOIRS, cela indique que le journal est le plus important. Lorsque le nom est imprimé en LETTRES CAPITALES, c'est le seul journal de la localité. Le catalogue indique la population de chaque ville et la circulation de tous les journaux.

Le tarif des annonces est un cinquième environ du prix exigé par les éditeurs des journaux. Le prix pour chaque Etat varie de $2.00 à $8.00. Le prix pour un espace d'un pouce pendant un mois dans tous les journaux du catalogue est de $625.00. Le prix ordinaire exigé par les journaux pour le même espace avec la même période est de $2,980.14. Le catalogue comprend 952 journaux dont 187 sont quotidiens et 765 hebdomadaires. Ces journaux sont publiés dans 188 villes, dont 26 sont les capitales de différents Etats, 363 de ces endroits possèdent une population de au-delà de 5,000 habitants et 468 sont de chefs lieu de différents comtés. Pour obtenir une copie de ce catalogue et de plus amples renseignements, s'adresser à

GEO. P. ROWELL & CIE.,
10 Spruce Street, New-York.
10 janv. 1881. dm

AKERMAN, FORTIER & CIE

Papetiers,

Relieurs, Imprimeurs, Lithographes

ET FABRICANTS DE

LIVRES BLANCS sur commande

25 rue St Jacques.

Ancien établissement de M. Jas. Sutherland.
2 mars.